

LYON-EXPOSITION

MONITEUR HEBDOMADAIRE DES EXPOSANTS

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE

J. LYONNET, Rédacteur en chef.

Directeur, A. CAUDRON.

Secrétaire de la Rédaction, PIERRE VIRÈS

ADRESSER
toutes les communications à
M. PIERRE VIRÈS
Secrétaire de la Rédaction.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
LYON — 79, rue de la République, 79 — LYON
Les Bureaux du Journal sont ouverts de 9 h. à midi et de 2 à 6 heures.
RÉDACTION de 1 à 3 heures.

ABONNEMENTS
LYON et le RHÔNE, un an 8 fr.
DÉPARTEMENTS » 9 »
ÉTRANGER (Un. post.) » 10 »
Les Abonnements partent du
1^{er} Septembre 1893.



INAUGURATION DE L'EXPOSITION

SOMMAIRE

La première fête (J. Lyonnet). — Les ministres à Lyon. — Les Fêtes de Lyon et La Presse Parisienne. — Echos de l'Exposition. — Notes d'horticulture (suite) (Pierre Virès). — Chronique de l'Exposition : la Soierie et les Beaux-Arts (Victor Bergeret). — Ville de Paris et ville de Lyon. — Courrier des Expositions. — Les cartes de personnel et de service. — La Tour métallique de Fourvière. — Réunions et Congrès.

GRAVURES : le Jardin de l'Horticulture, la Tour métallique de Fourvière (les ascenseurs).

LA PREMIÈRE FÊTE

Nous sommes encore sous l'impression de cette belle fête, qui amenait dans les murs de Lyon les représentants les plus autorisés du Gouvernement, pour inaugurer officiellement l'Exposition de 1894.

Ministres, sénateurs, députés, élus à tous les degrés, ont éprouvé le même sentiment d'admiration à ce consolant spectacle d'une cité qui, endormie jusqu'à ce jour sous les lauriers de sa vieille réputation commerciale, se réveillait tout à coup, sortait de sa torpeur pour donner rendez-vous au monde entier en face des merveilles du progrès industriel, accumulées dans une enceinte incomparable.

C'est en vain que certains organes parisiens, en très petit nombre heureusement, dans un but que nous ne cherchons pas à approfondir, essaient de jeter le discrédit sur l'œuvre lyonnaise, d'en éloigner les visiteurs et même de prétendre que le Président de la République se refuserait maintenant à venir à Lyon.

Ces mensonges sont trop flagrants pour duper un instant le public ; il ne croira que ce qu'il aura vu ; il ne s'en rapportera qu'à l'impression de ceux qui seront venus à Lyon ; et bientôt ceux-là seront le grand nombre.

Il y a, dans ces récits inexacts les contradictions les plus invraisemblables ; tel qui

affirme n'avoir vu que des fondations et des échafaudages, déclare cependant que, dans un mois, tout sera terminé.

Par contre, les journaux sérieux, ceux qui exercent une influence sur l'opinion, ont remis les choses à leur véritable point. Ils ont constaté ce qu'il y avait de merveilleux déjà, et ils ont annoncé les magnificences qui s'étaleraient dans quelques jours, alors que l'Exposition de 1894 sera arrivée à son complet achèvement.

Était-elle donc sans reproche la grande fête parisienne de 1889, au 1^{er} mai, quand elle ouvrait ses portes devant des échelles de peintres et des caisses non déballées ; quand il fallait, la veille encore de son inauguration, le secours de deux bataillons de soldats pour niveler les allées du Champ de Mars. Et cependant elle n'en a pas moins été un événement prodigieux, et les journalistes qui eussent essayé de prévenir contre elle le public, auraient été qualifiés de mauvais patriotes.

M. Claret a présenté à ses hôtes un ensemble absolument satisfaisant ; il n'a pas fait appel à la troupe pour accomplir le dernier effort ; il s'est contenté de continuer ses travaux, estimant que le public ne lui demandait pas un trompe-l'œil, mais une belle œuvre.

Cette œuvre s'accomplit rapidement ; poursuivies avec méthode, sans encombre, les installations se complètent, les étalages s'organisent.

Cette ville nouvelle, bâtie en quelques mois, a ses habitants, ses commerçants, ses restaurants, ses cafés, ses attractions, sa police ; encore une semaine ou deux, et chacun aura réglé son genre de vie, pris ses habitudes, de telle sorte que les visiteurs rencontreront un ordre parfait, une véritable discipline.

Sans doute il était facile de préparer exclusivement certaines sections, de terminer complètement quelques pavillons et de promener nos hôtes uniquement sur des points

convenus, quitte à continuer plus tard les travaux derrière ce paravent provisoire. Mais ce n'est point là le caractère lyonnais ; il va directement et loyalement au but.

Les représentants du Gouvernement ont vu l'Exposition de 1894 dans l'état où elle était réellement ; ils ont pu juger de l'effort accompli ; ils ont estimé aisément combien admirable serait l'ensemble lorsque, la période du mauvais temps passée, il aura suffi de quelques jours pour donner à l'œuvre son dernier vernissage.

Malgré la pluie, malgré la boue, nos hôtes n'ont point été déçus dans leur attente ; ils sont partis satisfaits, promettant de revenir, et ce jour-là M. Carnot sera à leur tête, apportant à la grande manifestation lyonnaise les félicitations de la France.

Voilà pourquoi les dénigrement voulus, les attaques inavouables de certains journaux ne sauraient ébranler notre confiance dans le succès. La belle fête du 29 avril n'en laissera pas moins dans les esprits un sentiment de joie profonde, avec l'espoir de nombreux lendemains plus brillants encore.

J. LYONNET.

Les Ministres à Lyon

AMÉDI soir, par un temps gris, froid, pluvieux, M. Casimir Périer, président du Conseil des ministres, accompagné de M. Marty, ministre du commerce, et M. Burdeau, ministre des finances, arrivaient à Lyon pour inaugurer solennellement l'Exposition internationale et coloniale.

La ville est pavoisée, les troupes forment la haie sur tout le parcours du cortège officiel. Le canon tonne, le train stoppe en gare de Perrache et M. Rivaud, préfet du Rhône, qui est allié attendre nos gouvernants à Mâcon, descend du train avec eux, tandis que M. Gailleton, maire de Lyon, et le général Voisin,

gouverneur, commandant le 14^e corps d'armée, présentent aux ministres les autorités venues en corps pour les saluer à leur arrivée. M. Dupuy, président de la Chambre des députés, ne devait arriver que dimanche matin.

Notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans les détails de tous les incidents de la réception officielle.

Lyon était pavoisé; la foule encombrait les rues, la pluie tombait, les ministres se mouillaient et saluaient. Nos confrères de la presse quotidienne vous ont donné, par le menu, le compte rendu de ces deux grandes journées.

Ce qu'il nous importe de fixer ici, c'est l'impression générale de cette fête d'inauguration, ce sont ses grandes lignes.

Nous répéterons ce que disait si bien M. Aynard, député, présentant à M. Casimir-Périer la Chambre de commerce de Lyon, qu'il préside avec tant d'autorité :

« Nous ne faisons pas de politique, nous n'avons qu'un but : vivre et prospérer par le travail. »

Laissons donc aux réceptions de tout genre, aux discours de toutes nuances la première soirée des ministres.

La journée du lendemain nous intéresse plus particulièrement, et c'est à elle que nous tenons à donner la plus large part.

L'Inauguration

Le temps est de plus en plus horrible.

La pluie tombe sans arrêt, un vent noir d'hiver nous glace jusqu'aux os. Cependant l'Exposition a pris sa parure de fête. Les grands pilons qui découpent le ciel à l'entrée du Parc font flotter leurs oriflammes.

On a travaillé sans relâche; les vastes membrures des charpentes ont disparu comme par enchantement, et s'il reste beaucoup à faire, on est émerveillé du colossal travail exécuté.

Les ministres, à peine reposés des fatigues d'un bal à la Préfecture, où la décoration luttait de richesse et de coloris avec le luxe des toilettes et des uniformes, se sont levés de très bonne heure.

Qu'il est dur, parfois, d'être ministre!

Ils ont dû recevoir toutes les corporations, qui les ont congratulés et qu'ils ont remerciés dans le dialecte d'usage.

La Croix-Rousse, qui n'avait pu recevoir les Russes, se dédommage en accueillant M. Casimir-Périer, qui n'a rien de cosaque, mais qu'on acclame quand même.

Après un déjeuner officiel — oh! ces repas officiels! — à l'Hôtel de Ville, dont M. Gailleton fait les honneurs avec son amabilité habituelle — pardon! le cliché est connu, mais il est toujours vrai — les ministres, qui voient avec terreur la pluie tomber avec le même acharnement, quittent la table et les canotons à la Lucullus pour se rendre, escortés d'un escadron de cuirassiers, à l'Exposition qu'ils vont solennellement inaugurer.

Il pleut toujours, et cette horrible ondée transforme les allées du Parc, nouvellement sablées, en de véritables bourbiers dans lesquels on enfonce jusqu'à la cheville. C'est à grand-peine que les membres composant le cortège officiel et les invités font le petit parcours qui sépare le lieu d'arrêt des voitures du pavillon des Arts religieux, où va avoir lieu la cérémonie d'inauguration officielle.

Dans l'abside Est de ce pavillon, tendue de velours rouge relevé en portière et surmonté

d'un large baldaquin de même étoffe frangée d'or, est dressée une estrade sur laquelle prennent place tous les sénateurs et députés ayant pris part à la fête d'hier, les membres du Conseil supérieur de l'Exposition, les conseillers généraux et municipaux, les membres de la Chambre de commerce, les fonctionnaires, etc.

La cérémonie est présidée par M. Dupuy, président de la Chambre, qui a à sa droite MM. Burdeau, ministre des finances, le général Voisin, Rivaud, préfet du Rhône, Bouffier, président du Conseil général, et à sa gauche MM. Marty, ministre du commerce, Casimir-Périer, président du Conseil, Gailleton, maire de Lyon, Fourcade, premier président, etc.

C'est M. Marty qui ouvre le feu par le discours d'inauguration. Nous publions en entier cette belle allocution :

Discours de M. Marty.

C'est un très grand honneur pour moi, dit-il, que d'avoir à ouvrir cette cérémonie de l'inauguration de l'Exposition universelle internationale et coloniale de la ville de Lyon. Ce sera certainement un des souvenirs les plus précieux que me laissera mon passage au ministère du commerce et de l'industrie.

Dès la première heure, chacun a compris l'importance de cette Exposition qui devait avoir lieu dans la grande cité lyonnaise, la deuxième ville de France, non pas seulement par le chiffre de sa population, mais aussi et surtout par la grandeur de l'industrie des soieries, sans rivale dans le monde.

Il ne devait pas s'agir là uniquement d'une de ces expositions où viennent se grouper toutes les manifestations industrielles et artistiques de l'activité humaine, mais en même temps d'une de ces expositions au caractère particulier et personnel, puisant une partie de son intérêt et de son attraction dans le spectacle qu'elle sait offrir à ses visiteurs de toutes les richesses artistiques accumulées depuis des siècles par une seule et même industrie.

Et aussi rien ne lui a manqué, ni les sympathies du public, qui attend avec impatience et curiosité son ouverture, ni le concours de votre Conseil municipal, de votre Conseil général, de votre Chambre de commerce, du Parlement tout entier, ni enfin l'adhésion des pouvoirs publics, tenant à honneur de venir affirmer combien ils s'intéressent à cette grande fabrique de soierie lyonnaise, dont on a pu dire sans exagération qu'elle est le plus beau fleuron de notre industrie nationale. (Applaudissements).

Au XV^e siècle, des proscrits italiens importent dans notre cité l'industrie de la soie; ils y créent quelques fabriques. Quelques années s'étaient à peine écoulées, — on pourrait dire quelques jours, — vos fabriques lyonnaises n'avaient rien à envier à leurs rivales de Florence et de Gênes, tant était favorable le sol où la semence était tombée. (Applaudissements).

Aujourd'hui et depuis longtemps déjà, après plus de quatre siècles d'une existence sillonnée d'orages et de tempêtes, votre industrie lyonnaise est encore la première du monde, avec ses 400 millions de production annuelle qui représentent plus du quart de la production totale de soieries dans le monde entier.

A quoi donc a pu tenir tant de force et de vitalité? A deux causes : la première, c'est qu'elle a su se plier avec une souplesse merveilleuse à toutes les exigences de la mode et du goût; c'est qu'elle a su faire face aux exigences du bon marché, sans rien sacrifier à ce qui a toujours constitué sa supériorité. La seconde, c'est qu'elle a eu avec elle ces admirables ouvriers, ces canuts, chez lesquels on est sûr de trouver, en même temps qu'une habileté professionnelle incomparable, ce je ne sais quoi qui fait l'artiste.

Ce sont eux qui doivent être l'objet de vos préoccupations constantes et sur qui vous

devez veiller avec un soin jaloux, car ils sont la force et la vie de votre industrie. (Applaudissements répétés).

Messieurs, vous n'auriez que vos soieries à nous montrer, qu'il y aurait là de quoi satisfaire la curiosité des plus exigeants. Mais là ne se bornent pas vos richesses. Votre cité compte encore bien d'autres industries, moins anciennes sans doute, mais presque aussi florissantes. Je veux parler de votre métallurgie et de votre bijouterie. Au dehors, et pour ainsi dire dans la sphère de votre action, viennent se grouper autour de vous, comme dans une sorte de vaste banlieue, les manufactures de Tarare, de Saint-Etienne, de l'Isère, des forges et chantiers de la Loire, du Creusot. En telle manière qu'ils constituent pour vous des produits en quelque sorte régionaux, vous permettant presque avec vos seules ressources de constituer une Exposition complète.

Tous ces produits doivent former un ensemble des plus intéressants, que chacun s'empressera de visiter. Nos industriels, nos artisans, nos ouvriers viendront puiser à ce spectacle d'utiles enseignements. C'est en voyant beaucoup que l'esprit d'invention se développe, que les perfectionnements dans les procédés se réalisent.

La légende ne dit-elle pas que l'un des enfants les plus illustres de votre cité, Jacquard, eut l'idée d'un des perfectionnements les plus recherchés de son admirable métier en voyant au Conservatoire des Arts-et-Métiers de Paris une machine Vaucanson?

Messieurs, à tous ces points de vue, votre Exposition promet d'être, non pas seulement belle, mais aussi utile. En même temps qu'elle est de nature à développer les affaires commerciales, elle doit aussi faire honneur à un grand pays comme le nôtre. C'est cette conviction qui nous a amenés parmi vous et nous a valu l'honneur de nous exprimer aujourd'hui devant vous.

Ce discours, qui est fréquemment interrompu par les applaudissements des auditeurs, produit une très bonne impression.

M. Gailleton se lève à son tour et, prenant la parole, s'exprime en ces termes :

Discours du Maire de Lyon.

Monsieur le Ministre du Commerce, Messieurs les ministres,

Vous avez fait à la ville de Lyon l'honneur de présider cette fête du travail et de la paix, nous vous adressons, au nom de la population tout entière, du conseil supérieur et des exposants, le témoignage de notre profonde gratitude.

Cette Exposition, cité cosmopolite, où l'on parle déjà toutes les langues et où l'on voit tous les costumes, dont les monuments et les palais ont surgi comme par enchantement dans un magnifique décor, cette cité, œuvre de tous, est surtout l'œuvre du Parlement et plus particulièrement encore du ministère du commerce, qui l'a prise sous sa protection.

Cette protection, Monsieur le Ministre, a été efficace et toute puissante, et le nom de ceux qui ont contribué à nous la faire obtenir ne sera jamais oublié par nous; si elle a été un peu, peut-être tardive, vous seul, Monsieur le ministre, pourriez vous en plaindre.

Ces légions de travailleurs attendaient la décision de l'Etat, et malgré leur labeur incessant, ils ne peuvent aujourd'hui se permettre d'offrir à vos yeux, comme une pierre précieuse, imparfaitement dégagée de sa gangue qu'une œuvre en voie d'achèvement, mais dont vous apprécierez néanmoins l'ordre, la beauté, l'harmonie, l'imposant développement. L'histoire de cette Exposition justifie la réputation de ténacité de nos concitoyens, en même temps qu'elle atteste la puissance industrielle de notre grande cité lyonnaise.

Conçue et préparée en 1892, l'Exposition ne fut définitivement constituée qu'en 1893, et le temps semblait manquer pour mener à bien, en un temps aussi court, une œuvre colossale.

J'ai parlé tout à l'heure de l'armée des travailleurs. Il en est un, parmi eux, qui vaut

une légion et se met résolument à l'œuvre. J'ai nommé le concessionnaire général, M. Claret. Le palais, les constructions merveilleuses édifiées sur les deux rives du lac attesteront sa prodigieuse activité.

M. Claret a eu dans le succès de l'Exposition la foi qui, seule, permet les grandes entreprises ; il a mis à son service sa fortune et, mieux encore, sa puissance extraordinaire de travail qui fut l'honneur de sa carrière.

Je suis heureux d'associer à ces remerciements les collaborateurs de M. Claret ; son fils, directeur général de l'Exposition ; MM. Patiaud et Lagarde qui ont édifié la vaste coupole, véritable chef-d'œuvre de l'industrie du fer, dont la gigantesque ossature est une merveille de résistance et de légèreté, et marquera une étape dans les annales du génie civil.

Les architectes Perrin, Bouillères et Tesayre, qui ont édifié les palais coloniaux, les entrepreneurs, les contre-maîtres Mennier, Balme, célèbres déjà par ce montage de la galerie des machines ; MM. Cabestan, Brizon, Haour, Rollandez, Lessellier, Traverse, Dumora, Taton, etc. ; les électriciens dont vous admirez les travaux, MM. Lombard-Gerin, Averly, Clémengon ; les horticulteurs comme M. Jacquier, dont vous avez déjà traversé les jardins d'un art si français, et cette foule anonyme de travailleurs dont le labeur a créé ces merveilles, ces ouvriers qui se sont enthousiasmés pour l'œuvre à laquelle ils collaboraient et que l'amour de la patrie locale, l'orgueil de la cité ont soutenus jusqu'à la fin, dans une tâche âpre et rude, et qui, dans les derniers jours surtout, semblait excéder les forces humaines.

La ville ne saurait oublier qu'à l'heure critique où l'opinion publique semblait encore hésitante, la Chambre de commerce, prenant résolument position, nous apporta le concours de sa haute autorité, la force morale qui brise toutes les résistances.

Les personnalités les plus considérables de notre ville constituent ce vaillant conseil supérieur de l'Exposition, dont le dévouement fut égal au désintéressement et qui, avec des hommes d'élite comme MM. Pila, Marchegay, Piotet, Mangini, Poirier et Faure, a été véritablement l'âme de notre grande entreprise.

C'est par lui, par la direction qu'il sut imprimer à un personnel dévoué, que le succès final a été définitivement assuré. Enfin, messieurs, nous exprimerons toute notre reconnaissance à la presse qui, sans distinction de nuances, a toujours soutenu, encouragé, fait connaître l'entreprise, l'a rendue populaire et en a ainsi assuré la réussite. C'est par tous ces concours qu'est née, a grandi, s'est développée cette Exposition industrielle, agricole, artistique et cette Exposition coloniale dont il ne m'est pas encore permis de parler, mais qui, nous pouvons le dire, sera une révélation.

En venant parmi nous, Monsieur le ministre, vous nous avez indiqué que le gouvernement de la République, vigilant et soucieux de ses destinées et de ses traditions, tenait à honorer cet effort, partout où il se produisait, comme la chose la plus utile à son développement rationnel.

Et vous avez encore bien fait de venir pour prouver que le gouvernement de la République, comprenant que l'Etat est fait de la collectivité des intérêts de la nation, ne redoute pas les tentatives raisonnables d'une judicieuse décentralisation.

Nous sommes tous ici les admirateurs fervents du génie du grand Paris, de l'éclat de sa civilisation, de la grandeur historique de son rôle. Mais, républicains, nous demandons que les foyers de la science, des arts, de l'industrie, brillent sur tous les points du territoire où ils peuvent être implantés,

Que ce soit désormais sur toutes les surfaces du champ, et non plus d'une façon aussi absolue sur un point unique, que soit répandue à profusion la bonne semence qui fait des hommes et des citoyens.

Paris n'en sera que plus apprécié, sa gloire n sera accrue, car se trouvera à la tête d'une civilisation supérieure. Ce n'est pas dans

les nuits constellées d'étoiles, mais bien dans les nuits obscures que s'affaiblit à nos yeux l'éclat des astres radieux.

C'est de cette pensée de développer le réveil des initiatives individuelles qu'est née l'Exposition de Lyon, dont je vous ai dit tout à l'heure l'origine et l'histoire, en vous faisant connaître par quels efforts, par quels dévouements généreux et spontanés elle avait pu se constituer.

J'ai rendu hommage aux promoteurs, même les plus obscurs, j'ai dit quelle part considérable, capitale, avaient pris dans la réalisation de notre œuvre la chambre de commerce et le conseil supérieur.

Il est une personne morale que j'ai volontairement oubliée, c'est le conseil municipal. A lui aussi, à ces collaborateurs les plus directs, je suis heureux de rappeler la part considérable qui leur revient dans cette création.

Ce n'est pas seulement parce que, les premiers, ils ont décidé que l'Exposition serait, mais parce qu'avec une énergique persévérance, ils l'ont soutenue, encouragée et défendue contre le doute et l'indifférence.

Je remercie enfin, au nom du Conseil municipal, les milliers d'exposants accourus à l'appel de la cité qu'ils veulent bien considérer parfois comme la capitale industrielle de notre pays ; je les remercie de nous avoir aidés à payer, par leur concours, la dette morale que nous avions contractée avec l'Etat. Grâce à leur concours, l'Exposition attestera une fois de plus la puissance économique de la France et son écho pacifique traversera les frontières.

Nous avons tenu à donner ces discours dans leur entier, car ils appartiennent à l'histoire de Lyon et de son Exposition.

Le public réservé, qui a pu les entendre, les a applaudis avec enthousiasme. Ils le méritaient.

A travers l'Exposition

M. Marty déclare ensuite l'inauguration officielle faite et la cérémonie terminée.

Les nombreux gardiens de la paix qui assurent le service d'ordre ont mille peines pour frayer un passage aux membres du cortège officiel qui s'est reformé et se rend à pied à la coupole, car les portes de l'Exposition ont été ouvertes au public et, malgré l'inclémence de la température, les visiteurs y sont très nombreux.

Il pleut à verse, ce qui provoque quelques lazzis et donne au cortège une physionomie des plus pittoresques. Tel ministre s'abrite sous le parapluie d'un musicien et tel autre s'élance au pas de course dans les allées détrempées qui séparent le pavillon des Arts religieux de la coupole. M. le gouverneur militaire de Lyon s'abrite sous le parapluie d'un de nos confrères, de même que M. le Préfet fait appel à un *pépin* protecteur, mais personne ne songe à se plaindre. On proteste peut-être *in petto*, mais on fait quand même bonne figure.

Sous la porte monumentale de la coupole, complètement achevée et dont les décorations sont d'un grand effet, les ministres sont reçus par M. Claret et M. Ulysse Pila qui font les honneurs de l'Exposition.

C'est par la *monographie de la soie*, cette merveilleuse exposition de notre industrie lyonnaise, que le cortège officiel commence sa visite.

Là, M. Piotet, président de la Chambre syndicale de la soierie, souhaite la bienvenue aux ministres. Nous laisserons, nous, la parole à notre collaborateur Bergeret, qui doit y guider

nos lecteurs et leur faire la description des merveilles entassées dans ces galeries.

Successivement, les ministres voient se dérouler sous leurs yeux les pièces d'étoffes les plus merveilleuses, depuis le simple taffetas et le satin jusqu'aux brochés artistiques, en passant par la faille, le damas, l'ameublement et les articles nouveautés.

A citer le drapeau russe offert à l'escadre de l'amiral Avellan par le comité de la presse et qui est tout simplement une merveille.

Ce long défilé à travers les diverses sections de la coupole ne dure pas moins d'une heure et, malgré le non achèvement de diverses installations, les ministres manifestent à diverses reprises leur étonnement de voir qu'il y a des sections complètement prêtes, contrairement à ce qui avait été dit. Il est vrai — et il faut rendre justice aux exposants et aussi au comité de l'Exposition — que la coupole s'est transformée complètement en deux jours et qu'elle s'est présentée très convenablement à ses visiteurs.

De la coupole, et toujours sous la pluie et dans la boue, le cortège gagne le petit tramway électrique qui fera le service tout autour de l'Exposition.

Les ministres et les invités prennent place dans l'unique voiture inaugurant la ligne, qui les transporte sans à-coup au pavillon des Beaux-Arts.

Les cuirassiers, échelonnés sur le parcours, rendent les honneurs, et la musique du 52^e de ligne joue la *Marseillaise*.

A leur arrivée au pavillon des Beaux-Arts, les ministres sont reçus, dans la salle de sculpture, par la commission, et M. Favre, président du tribunal de commerce, leur souhaite la bienvenue.

Il remercie les membres du gouvernement du concours qu'ils ont prêté à l'Exposition des Beaux-Arts et déclare que si elle est réussie et belle, c'est à eux, autant qu'aux artistes renommés qui ont envoyé leurs œuvres, que ce résultat est dû.

M. Casimir-Périer répond que le gouvernement a fait seulement ce qu'il devait pour assurer l'exposition des Beaux-Arts.

Les ministres visitent longuement les œuvres très nombreuses que cette exposition recèle, et se montrent très satisfaits.

Apercevant M. Appian, le préfet du Rhône, M. Rivaud, se précipite vers lui et le présente aux ministres.

Et la pluie qui tombe toujours, interrompt la visite que nos gouvernants voulaient faire à l'Exposition coloniale.

Le Banquet

Du reste, le banquet les attend au pavillon de l'Algérie et c'est avec une certaine satisfaction que le cortège officiel vient s'abriter sous les gracieuses colonnades de la mosquée où gardiens de la paix à cheval, gardes et tirailleurs annamites, forment la haie.

Que vous importe le menu ?

Vous n'y étiez peut-être pas et il serait cruel de vous en faire savourer les raffinements, sur le papier. Qu'il vous suffise de savoir que Manderni avait composé le menu et que M. Genin, un propriétaire des meilleurs crus de Beaujolais avait gracieusement offert les vins.

A la table d'honneur, M. Gailleton, qui préside, a à sa droite MM. Dupuy, Burdeau,

général Voisin, Rivaud, Millaud, Munier, général Faugeton, Aynard, général de Lignières, Fochier, Attout-Taillefer, secrétaire du Conseil municipal de Paris, Brunon, Clapot, Sonnery-Martin, Ravarin.

A la gauche du maire, MM. Casimir-Périer, Marty, Fourcade, Champoudry, président du Conseil municipal de Paris, Thevenet, Perras, Berger, Bouffier, Doumer, de Chabrignac, Giroud, conseiller municipal de Paris, Bérard, Guichard, Masson, Genet, députés du Rhône.

En face MM. Laurençon, Emmanuel Arène, Dubief, Roux, Couturier, Plissonnier, Chaudey, Charpentier, Perier, Boudot, Oriol, Chevillard, Claret.

Partout ailleurs, c'est la chambre de commerce et le tribunal de commerce, les artistes, le conseil municipal de Lyon, le conseil général du Rhône, etc...

Au dessert, nouveaux discours, nouvelles congratulations.

C'est M. Rivaud, préfet du Rhône, qui lève son verre à M. Carnot.

Puis M. Dupuy, président de la Chambre des députés, qui apporte à la ville de Lyon le salut cordial de la Chambre :

« Je lève mon verre, dit-il, en l'honneur de la ville de Lyon ; je bois à ses élus, à son maire le docteur Gailleton, maître ès sciences médicales et ès arts administratifs. Je bois à son industrie, aux créations de son cœur, d'où sont sorties des institutions hospitalières sans rivales, aux productions de son art, à son Université. Je bois à son peuple tout entier, à ses femmes vaillantes et douces, à ses travailleurs de tous rangs et de toutes conditions qui, par leur invincible attachement à la République, par leur amour du progrès, par leur solide sagesse sont, pour la démocratie française, une parure et un exemple.

Je bois enfin à l'Exposition internationale et coloniale, si brillamment ouverte en ce jour et dont le succès sera pour la cité lyonnaise un titre sans égal à l'admiration du monde et à la reconnaissance de la patrie. (Applaudissements répétés). »

M. Gailleton lui succède et développe avec beaucoup de clarté son programme économique. Nous ne nous occuperons pas de politique, mais nous croyons devoir citer le passage de son discours qui a été tout particulièrement applaudi, parce qu'il rend bien l'esprit de modération, de justice et de travail qui caractérise la cité lyonnaise.

« Les agitations bruyantes et brouillonnes sont fatalement stériles, les atteintes à la liberté du travail, les appels à la violence, à la révolution, au mépris des lois, sont les obstacles les plus sûrs à tout progrès, à toute marche en avant.

Nous avons confiance dans l'énergie du ministère, dans la haute autorité de ses membres, dans le patriotisme du Parlement et dans la sagesse du pays pour surmonter ces écueils. L'heure est, d'ailleurs, propice ; tous les groupes, toutes les nuances de partis politiques, même ceux qu'on devrait s'attendre le moins à voir en cette affaire, rivalisent de zèle pour élaborer des programmes et protester de leurs intentions réformatrices. Discutons moins, agissons, effaçons.

Effaçons ces appellations de modérés, de radicaux, de socialistes, de progressistes et autres ; contentons-nous d'être simplement républicains et de n'avoir qu'un seul but, qu'une pensée :

Assurer la prospérité, la grandeur et la sécurité de la patrie, de notre chère France ; Ramener l'union et la concorde entre tous les citoyens :

Mettre nos institutions en harmonie avec les idées de fraternité, de solidarité et de jus-

tice, qui passionnent, à si juste titre, la société moderne.

Vive la République ! »

M. Casimir Périer répond à M. Gailleton par un long discours, véritable message politique, sorte de programme ministériel, qui peut être plein de bonnes intentions et qui, loué par les uns, blâmé par les autres, aura le sort des déclarations ministérielles.

Le Président du Conseil a terminé sa harangue par ces belles paroles :

« Le spectacle que nous a donné cette vaillante population de Lyon grandira nos forces et nos espérances.

Nous retiendrons, mon cher maire, vos sages et éloquentes paroles ; nous nous efforcerons avec la conscience du rôle qui incombe à ceux qui étant un gouvernement doivent répudier les passions étroites des partis, nous nous efforcerons de rompre toutes les classifications arbitraires, de détruire toutes les coteries, de convaincre et d'apaiser. (Applaudissements.)

L'ambition suprême de celui qui aime son pays et qui est pour toujours attaché à la même cause, c'est de grouper autour du même drapeau tous les enfants de la commune patrie. »

La *Marseillaise*, exécutée par l'Harmonie municipale terminait cette fête splendide.

Le rapide de minuit 45 emportait vers Paris nos représentants et nos ministres, tandis que la splendide tour de Fourvière promenait son cône de lumière sur Lyon endormi.

L'Exposition est inaugurée.

M. Claret a tenu sa parole. Il a été prêt à l'heure.

Dans peu de jours les exposants seront prêts à leur tour et les visiteurs du monde entier, qui se presseront à la Tête d'Or, emporteront, comme nos ministres, cette impression profonde d'une œuvre gigantesque, éclos de l'initiative privée et poursuivie avec une énergie sans pareille, pour arriver à un succès merveilleux.

P. V.



LES FÊTES DE LYON

Et la Presse Parisienne

L'inauguration de l'Exposition a été accueillie par la presse parisienne avec enthousiasme. Nous passerons sous silence certains articles, où la mauvaise foi le dispute à l'incohérence ; et nous ne recherchons pas le motif qui les a dictés.

L'un d'eux écrit :

Tout le public payant, qui était venu à l'Exposition, croyant naïvement voir quelque chose, est reparti furieux d'avoir dépensé son argent, pour contempler des monuments en construction, des caisses ou des débris de toute sorte.

Il est probable que le correspondant de ladite feuille n'a jamais mis les pieds au Parc. Ce qui le prouve, c'est cette phrase qui dissimule mal un dépit maladroit et des appétits, sans doute mal satisfaits :

De l'aveu de tout le monde, d'ailleurs, des exposants surtout, jamais on n'a été si en retard dans aucune Exposition.

Et le journal qualifie la Coupole, qui fait l'admiration du monde de la métallurgie, de « maigre clou de l'Exposition ».

Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

C'est la *Lanterne* qui vient de parler. Après elle, vient la *Libre Parole*. Nous ne la citons pas. Enfin le *XIX^e Siècle* clot cette liste curieuse de feuilles à dénigrement intermittent. Son compte-rendu tient en quelques lignes et dénote le soin qu'il a apporté à sa visite. Aussi, jugez des autorités qu'il a consultées. Il s'arrête devant le pavillon de l'agriculture, et n'y trouve qu'une charpente en construction.

— C'est ça, dit-il au gardien.

En réalité, tout est de même.

Plus loin, un autre de nos confrères voulait entrer dans une enceinte réservée. On lui en interdit l'accès.

— La consigne est absolue, fait un préposé.

— Il y a donc là des objets précieux ? demande notre confrère.

— Oh ! non monsieur, répond le préposé, il n'y a rien du tout.

Ce reporter nous rappelle le journaliste parisien assis à nos côtés au banquet offert, il y a cinq ans, au Président de la République et qui, après avoir diné comme quatre, télégraphiait à son journal « qu'à Lyon on ne changeait jamais d'assiettes pendant le repas ».

Il voulait « épater ses bourgeois » ; s'il y a réussi, tant mieux.

* *

Maintenant consolons-nous de ces inepties en donnant la parole aux journaux sérieux.

Le *Temps*, qui n'est pas un *encenseur*, écrit :

L'aspect de l'Exposition, à l'entrée, est véritablement merveilleux et à coup sûr unique. Certes, c'est moins grandiose et moins vaste que l'Exposition de 1889 ; mais ce que ce spectacle perd en étendue, il le gagne en éléance.

Ces palais bariolés aux couleurs vives, ces minarets, ces temples annamites se mirant dans le flot clair de la belle nappe d'eau, et se détachant sur le fond sombre des arbres résineux, produisent une impression charmante.

Et le *Petit Journal* répond ainsi à la *Lanterne* :

La Coupole ! c'est le clou de l'Exposition. Elle produit une impression grandiose. Cette immense rotonde affirme une fois de plus le triomphe de l'industrie du fer. C'est vraiment tout de même un beau travail d'ingénieur, mais qui ne manque pas d'un certain caractère artistique.

Un mois de travail sera certainement nécessaire pour que tout soit mis au point. L'Exposition coloniale a pris une importance exceptionnelle. Elle présentera un très grand intérêt.

Voici maintenant l'impression du *Petit Parisien* :

Le visiteur qui vient à l'Exposition de Lyon, avec la pensée de la comparer à l'Exposition universelle de 1889, est, dès qu'il a mis le pied au Parc de la Tête d'Or, étrangement surpris. Il s'attendait à trouver une copie réduite de ce qu'il avait vu au Champ-de-Mars, et il rencontre quelque chose d'absolument différent, d'original et d'impression, qui le charme et l'attire.

Le cadre de l'Exposition, le Parc de la Tête-d'Or, est un des plus beaux sites que l'on

puisse voir ; le lac qui en est l'âme a cet avantage que, de presque tous les points du territoire occupé par l'Exposition, on peut l'apercevoir, faisant un fond gracieux, entre les arbres, à n'importe quelle allée, contrastant avec les hautes cheminées et les bâtiments métalliques.

Quant au *Figaro*, en peu de mots, il qualifie le travail fait et les résultats obtenus

Le but est atteint. La magnifique Exposition universelle de Lyon est ouverte, et l'événement a permis de vérifier l'exactitude de tous les pronostics faits à ce sujet.

Les lecteurs apprécieront les citations que nous venons de faire dans la presse parisienne et reconnaîtront sans peine où est la bonne foi et l'impartiale appréciation des faits.

ÉCHOS

DE L'EXPOSITION

Reprise des travaux.

Après les fêtes de l'inauguration, les travaux ont repris à l'Exposition avec une nouvelle ardeur. Cette fois, ce n'est plus l'encombrement des derniers jours, la confusion générale, la hâte de prendre sa place, même aux dépens du voisin.

C'est au contraire un ordre parfait, une méthode véritable ; aussi le travail avance-t-il avec une rapidité inattendue.

Il y avait, à la gare de Lyon-Guillotière, plus de trois cents wagons qui attendaient le déchargement ; mais les trains avaient beau se succéder, par série de vingt-cinq et trente wagons, la manutention ne parvenait pas à tout ranger en place, à cause de l'encombrement nécessité par le coup de feu des dernières heures. Aussi avait-on installé derrière la coupole une sorte de hall provisoire où les caisses s'entassaient.

Aujourd'hui, tout est déchargé rapidement ; les pièces des machines sont placées aussitôt, les caisses déballées sans tapage, sans désordre, avec une dextérité remarquable. Aussi, du jour au lendemain, vingt vitrines sont terminées et garnies ; une foule d'étalages n'ont plus rien à compléter. L'harmonie règne dans ce grandiose ensemble.

Les copeaux, les débris de bois, la poussière, sont balayés et enlevés continuellement ; de sorte que le visiteur peut circuler à son aise et qu'il n'a plus la crainte de tacher ses vêtements aux peintures fraîches des agencements.

Le 1^{er} mai n'a pas ralenti les travaux ; les ouvriers se sont présentés aussi nombreux que de coutume et aucun chantier n'aura chômé.

Il ne reste plus qu'à souhaiter la fin de cette température sauvage qui écarte du Parc bien des curieux ; le premier rayon de soleil fera affluer les étrangers et le spectacle qu'ils auront sous les yeux ne leur fera regretter ni leur temps ni leur argent.

L'entrée des soldats.

Il y avait une partie de la population lyonnaise, et non la moins intéressante, qui méritait de se voir faciliter l'entrée à l'Exposition : c'est l'armée.

Rien ne saurait faire autant de plaisir à nos petits soldats que de venir passer au Parc de la Tête-d'Or quelques heures de bonne flânerie, en tirant de tout ce qu'ils verraient un enseignement profitable.

Ce plaisir, M. Claret s'est occupé de le leur procurer ; il est, en ce moment, d'accord en principe avec M. le général Voisin, gouverneur de Lyon, pour les mesures à prendre.

Il est à peu près certain que, durant deux jours de chaque semaine, l'entrée sera accordée gratuitement aux soldats. Les officiers paieront demi-place.

Nous félicitons M. Claret d'avoir pris cette initiative ; il aura fait, dans notre garnison, des milliers d'heureux.

Panorama de Dogba. Mort du Commandant Faurax

Le tribunal civil de Lyon était saisi récemment d'une question assez curieuse et neuve, croyons-nous, en jurisprudence : Une société a installé dans l'intérieur de l'Exposition un panorama portant à l'entrée, pour titre principal et en gros caractères : « Mort du commandant Faurax. »

La famille demandait que cette mention fût supprimée et alléguait que la mémoire du défunt ne pouvait qu'être compromise à servir ainsi de réclame commerciale.

M. le président du tribunal n'a pas cru devoir faire droit à cette demande et a rendu une ordonnance dont voici les motifs principaux : « Attendu que la demande est fondée sur des susceptibilités qui sont assurément des plus respectables, mais qui paraissent excessives, etc. ;

« Attendu qu'en annonçant au public, à l'extérieur du panorama, le combat de Dogba, avec cette addition : Mort du commandant Faurax, la société défenderesse n'a fait que publier un fait désormais historique, qui appartient au domaine de la publicité.

« Qu'il n'en résulte aucune atteinte à la mémoire du mort.

« Par ces motifs,

« Rejette la demande. »

Ateliers d'apprentissage.

Parmi les expositions spéciales installées sous la coupole et terminées, nous citerons celle des ateliers d'apprentissage de M. l'abbé Boisard.

On sait quel est le mérite de cette œuvre que M. Boisard a menée à bien avec un zèle incessant, un dévouement qui ne s'est jamais démenti. D'enfants, condamnés pour la plupart dès leur naissance au vagabondage ou au vice, il a fait de jeunes ouvriers sérieux, habiles, et même de véritables artistes.

Les visiteurs de l'Exposition de 1894 pourront en juger facilement par les magnifiques spécimens des ateliers de l'abbé Boisard, qu'ils auront dès aujourd'hui sous les yeux.

On y voit des meubles artistiques, admirablement exécutés, une crédence gothique, une chaise, un fauteuil Louis XIV, un buffet et des tables Henri II, un cabinet Renaissance, etc.

À l'intérieur du salon qui contient ces meubles, sont appendues aux cloisons des photographies des plus beaux ameublements sortis des ateliers d'apprentissage.

La serrurerie ne le cède en rien aux meubles. On peut admirer une lanterne Henri II, une suspension gothique, une jardinière et une foule d'objets de toutes sortes, clefs, poignées de portail, pelles à feu, pincettes, consoles, espagnolettes, tous en fer forgé, pris dans la masse, d'un dessin et d'un fini dignes des ciseleurs de la Renaissance.

M. l'abbé Boisard prétend former des apprentis ; les visiteurs affirmeront que ces apprentis sont des maîtres.

Les gloires lyonnaises.

Parmi les œuvres les plus remarquées du Salon des Champs-Élysées qui vient de s'ouvrir, la critique cite le tableau de M. Fournier, destiné à la salle du Conseil général du Rhône et qui représente les *Gloires lyonnaises* :

Le jeune artiste, dit le *Figaro*, s'est efforcé de les célébrer toutes, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, de Claude empereur et de Germanicus jusqu'à Jules Favre. Les saints, les preux, les conquérants, les poètes, les amants, tous sont là : de Maurice de Séves à Soulay et à Laprade, de Coustou et Coysevox à Puvion de Chavannes, à Meissonnier et à Chenavard ; de Sybille à M^{lle} Lespinasse et M^{me} Roland. Tous sont réunis sur une vaste scène comme sur un théâtre dont le rideau s'est levé pour laisser voir au loin les horizons lyonnais et le cours du grand fleuve.

M. Commerre expose également une œuvre remarquable, le *Rhône et la Saône*, commandée par la ville de Lyon.

Ne serait-il pas possible de faire figurer ces deux œuvres, une fois le Salon de Paris fermé, au Palais des Beaux-Arts de l'Exposition ?

C'est là, croyons-nous, une idée à poursuivre, et nous la soumettons au Comité des Artistes lyonnais, ainsi qu'à l'administration compétente, espérant qu'elle sera réalisée.



NOTES D'HORTICULTURE



AVANT de reprendre nos promenades, parlons d'abord du premier concours temporaire, qui a commencé le premier mai. Vous savez que l'une des grandes attractions de l'exposition horticole est cette série de concours, qui fera défiler devant les connaisseurs les produits les plus merveilleux de la flore lyonnaise, du printemps à l'automne.

C'est donc le printemps qui commence et quelles belles fleurs il étale devant nous !

Le jury s'est constitué le premier mai.

Sont présents : MM. Gérard, Cl. Jacquier, Métral, Bernaix, Rozain, Fr. Morel, Hoste, P. Guillot, Oddoz, Combet, Rochet, Comte, Burelle, Favre, J. Jacquier, Rivoire M., Luizet, Michaeli, Viviani-Morel ;

Absents : MM. Devillat, Schmitt, Poizat, Falconnet.

M. Gérard donne lecture d'une lettre de M. Faure, informant le jury qu'il a été désigné par M. le Maire pour présider à ses opérations, mais qu'il ne croit pas devoir accepter ce titre, ni même faire partie du jury.

Vote pour la nomination du président.
Votants : 17. — M. Gérard, 16 voix ; M. Rivoire M., 1 voix.

En présence de cette unanimité, M. Gérard consent à accepter ces fonctions.

M. Michaeli est élu au second tour de scrutin par 13 voix. M. Michaeli remercie.

Au troisième tour, M. Comte obtient le plus grand nombre de voix, 11, et est élu aussi vice-président. M. P. Guillot est élu secrétaire par 16 voix.

Après la nomination de son bureau, le jury se divise en trois sections : arboriculture, floriculture en plein air, culture maraîchère.

Pour l'arboriculture sont nommés : président, M. Luizet ; vice-président, M. Métral ; rapporteur, M. Fr. Morel.

Floriculture. — Président, M. Michaeli ; vice-président, M. B. Comte ; secrétaire, P. Guillot ; rapporteur, M. Rozain.

Culture maraîchère. — Président, M. J. Jacquier ; vice-président, M. Favre ; rapporteur, M. Viviani-Morel.

Aussitôt après sa constitution, le jury commence ses opérations.

Voici le résultat du premier concours, qui a été des plus brillants.

Floriculture en plein air.

1^{er} prix, M. Vilmorin-Andrieux ; calcéolaires herbacées. 2^e prix, M. Vilmorin-Andrieux, cal-

céolaires hybrides ligneuses. 3^e prix, M. Vilmorin-Andrieux; cinéraires hybrides flore pleno. 3^e prix, M. Vilmorin-Andrieux; 4 lots primula obconica, japonica, forbesi amena.

Nous appelons l'attention toute particulière de nos lecteurs sur ces calcéolaires qui sont d'une venue superbe.

Le jury adresse ses félicitations à leurs collègues, MM. Combet et Biessy pour leurs magnifiques lots d'azalia indica, anthurium, orchidées, cipripedium, lawrenceanum.

Nous sommes heureux de cette distinction du jury qui confirme pleinement les éloges que *Lyon-Exposition* a déjà adressés à MM. Combet et Biessy.

4^e prix, M. Paillet, de Châtenay (Paris); lot de mugnets. 4^e prix, M. Drevet, rue Julien, 17, Montchat; un cactus fleuri. 4^e prix, M. Drevet, rue Julien, 17, Montchat: un gnafalium lanatum. 3^e prix, M. Drevet, rue Julien, 17, Montchat; cinq fuschias, belle culture. 2^e prix, M. Drevet, rue Julien, 17, Montchat, cinq pelta-

Le jury récommande les semis en godets pour plantation directe des asperges de M. Marchand.

Pommes de terre.

1^{er} prix, MM. Beney, Lamaud, Musset, collection magnifique. Du reste nous conduirons nos lecteurs chez ces excellents grainiers. Hors concours. M. Gabriel Favre, de Montchat, pour ses pommes de terre et ses semis.

Chauffage des serres.

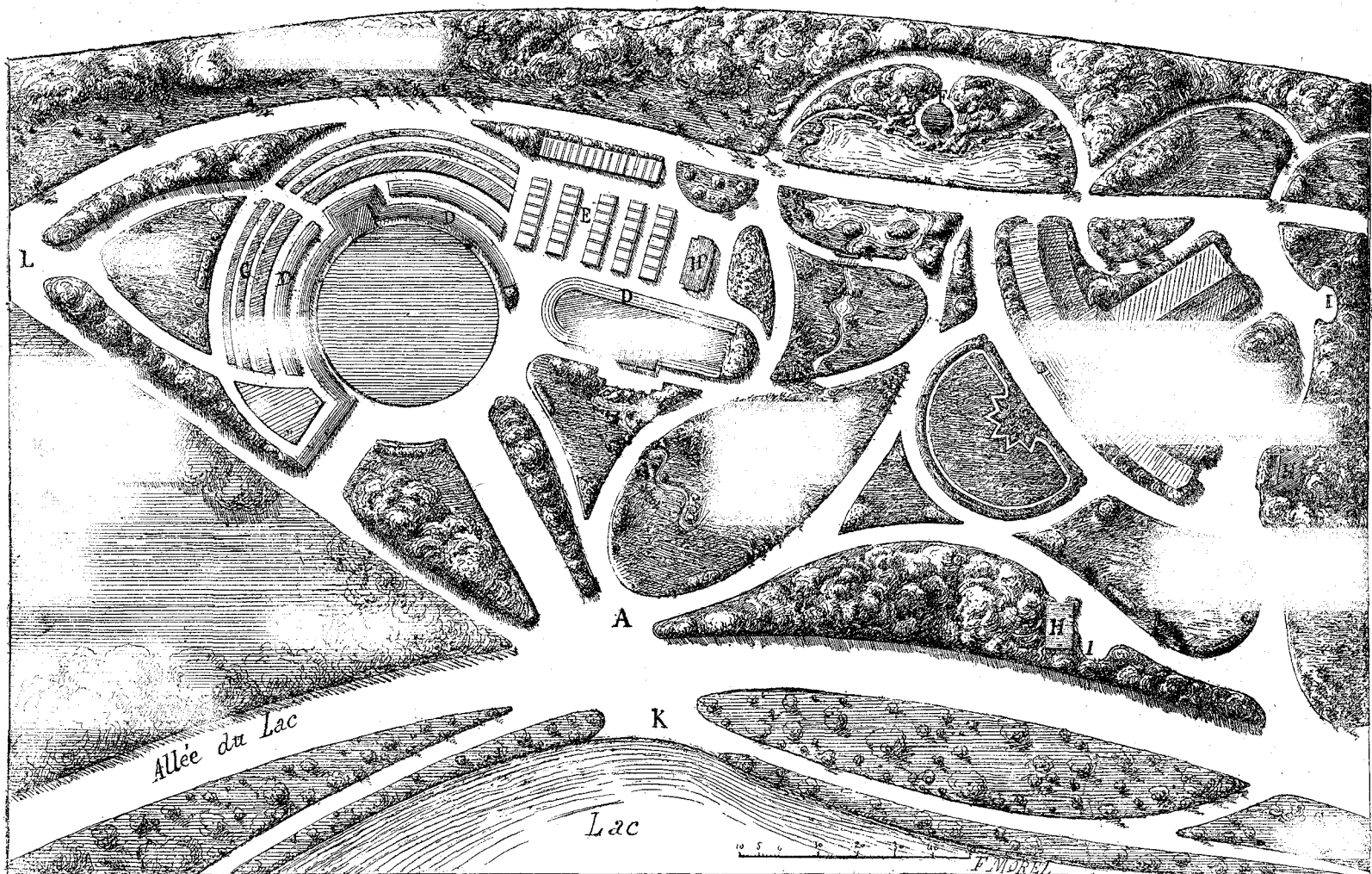
Pendant ce temps un jury spécial, composé de MM. Oddoz, Combet, Comte et Burelle, procédait aux expériences de chauffage de serre que *Lyon-Exposition* a annoncé. Neuf exposants se sont présentés au concours qui a donné des résultats excellents. Ce sont MM. Drevet, Dulevrou, Montagnié, Tissieux, Latreille, Barbaro, Mathian, Viguière.

Nous ferons connaître les lauréats dans notre prochain numéro.

d'œuvre de Bühler. Un simple ruisseau aux contours déliés s'échappe d'une grotte, suit le fond d'un vallon parsemé de blocs de rochers et coupé de quelques barrages. Il parcourt ainsi les principales pelouses du jardin, comme un affluent naturel du lac vers lequel il se dirige.

Mais le principal mérite de ce projet, mérite caché pour qui ne connaît pas les difficultés du terrain, réside dans la disposition des grandes tentes B. Les membres du Comité d'organisation, qui se demandaient, depuis longtemps, et non sans une certaine inquiétude, où l'on pourrait bien placer ces nécessaires mais encombrantes constructions, avaient leurs raisons pour être particulièrement attentifs à ce détail important.

L'emplacement choisi a cela de particulier que, très dissimulé et par conséquent assez difficile à découvrir d'abord, il ne peut être méconnu une fois indiqué. Suivant l'expression d'un membre de la Commission : on n'en voit plus d'autre.



tum, belle culture. 2^e prix, M. Drevet, rue Julien, 17, Montchat; vingt-cinq pelargonium grandiflorum. 3^e prix, M. Drevet, rue Julien, 17, Montchat; vingt-cinq rosiers M^{me} Allen Richardson. 2^e prix, M. Drevet, rue Julien, 17, Montchat; 25 hortensias fleuris. 4^{er} prix, M. Gamon, 111, route de Venissieux; collections de rosiers fleuris. 2^e prix, Perraud, chemin Croix-Mourlon; vingt-cinq peltatum lateripes. 2^e prix, M. Liabaud, montée de la Boucle; plantes de serre. 4^e prix, M. Rustant, 97, rue de Vendôme; un cycas revoluta.

Nous reviendrons sur ces diverses expositions. Remarquons les deux massifs de roses en magnifiques variétés de MM. Drevet et Gamon.

Section de l'arboriculture.

1^{er} prix, M. Paillet, pivoinés en arbres, fleurs coupées, collection magnifique que nous recommandons à nos lecteurs. 2^e prix, M. Joannon, de St-Cyr-au-Mont-d'Or, arbustes de la saison, fleuris, en rameaux coupés.

Culture maraîchère.

1^{er} prix ex-æquo, M. Couturier, à Solaize. 1^{er} prix ex-æquo, M. Marchand, rue Paul-Bert, Lyon. 1^{er} prix ex-æquo, M. Morin Antoine, à Solaize.

Maintenant, reprenons nos causeries et, avant de quitter l'Exposition, visitons en détails le splendide jardin de l'horticulture, donné au concours, dessiné et exécuté par l'excellent architecte-paysagiste de Vaise, M. Morel.

Nous sommes heureux d'en donner ici le le croquis à nos lecteurs.

M. Francisque Morel a su profiter d'une façon admirable d'un cadre merveilleux.

La grotte splendide qui forme le fond du jardin semble se perdre dans un lointain de verdure, dont la lunette du fort Montessuy paraît être le sommet. L'effet en est ravissant.

Ce jardin se distingue, — dit notre excellent confrère Vivian-Morel, du *Lyon-Horticole*, un compétent en cette matière, à première vue, par la clarté du tracé, la judicieuse distribution des emplacements, l'absence des banalités courantes, la facilité et la connexion des dégagements pouvant permettre à une foule nombreuse de circuler à l'aise sans qu'il y ait eu besoin, pour cela, d'outre les allées.

L'eau, si nécessaire dans un jardin d'exposition, n'y eût-il pour la réclamer que les exposants de plantes aquatiques et les constructeurs de cascades, l'eau a été employée avec une discrétion que commandait le voisinage immédiat du beau lac de la Tête-d'Or, chef-

Cette circonstance seule aurait suffi, sans parler des autres qualités du projet de M. F. Morel, à assurer à celui-ci l'importante majorité par laquelle il l'a emporté sur ses concurrents.

Quelques mots finiront d'expliquer la distribution du plan :

- A L'entrée principale se trouve à côté du débarcadère des bateaux électriques K.
- B Les grandes tentes se composent d'un pavillon central, de deux galeries latérales formant ailes qui se replient en s'adossant à deux massifs de grands arbres existants, et enfin d'une galerie à éperon qui s'enfonce dans l'espace vide que ces deux massifs laissent entre eux. Cette disposition permet de ne pas perdre un pouce de terrain et de dissimuler de ce côté les limites du jardin par les grandes tentes entourées de verdure et formant fond de tableau.
- C Le Secrétariat sur une plate-forme ombragée dominant une source.
- D Les galeries couvertes pour fleurs coupées, fruits, etc.
- E L'emplacement des serres garnies de plantes.
- F La grotte surmontée d'un pavillon.
- G L'emplacement des arbres fruitiers formés ou non et des légumes.
- H Pavillons divers réclamés par le concessionnaire général.

I Bancs et places de repos.
J Panorama de la guerre.
K Débarcadère des bateaux électriques.
L Station de tramways électriques.

C'est dans ce jardin que se tiendra la plus grande partie de l'Exposition d'horticulture, c'est là qu'il faudra aller admirer les merveilleuses plantes de serres de MM. Comte, Perraud, Devert, Combet et Biessy, Rozain-Bouchariat, Beurrier, Rochet, etc. C'est là, sous les tentes qui forment le fond du jardin, que les concours temporaires étaleront de véritables ruissellements de fleurs. Déjà, en ce moment, malgré les rigueurs inattendues de la température, des apports importants, provenant non seulement des horticulteurs lyonnais, mais encore de ceux de Paris, remplissent les galeries. Que sera-ce au mois de juin, quand les roses lyonnaises, si renommées partout, se précipiteront, en véritable avalanche, de toutes les localités environnantes où leur culture est en honneur ?

M. Morel, en artiste modeste, a laissé à ses confrères la plus large part de son jardin.

Cependant, il pouvait faire grand, si nous en croyons les magnifiques pépinières que nous avons visitées à Trévoux, où son représentant, M. Perrier, nous a montré des pivotes arborescentes d'une venue splendide.

Mais le peu qu'il présente est merveilleux et ceux qui veulent visiter une collection splendide d'arbres verts et de plantes de serre, une collection unique de plantes de montagne, nous les conduirons dans les vastes serres de M. Morel, rue du Souvenir, à Vaise. Ils y trouveront l'accueil le plus aimable et les plantes les plus curieuses à admirer.

**

Nous quittons M. Morel, pour aller visiter M. Pierre Guillot, le rosieriste si réputé du Chemin des Pins.

La maison Guillot est une des plus anciennes et des plus connues de Lyon, fondée par M. Guillot père, en 1853, qui a légué à son fils sa grande expérience et ses connaissances approfondies de la culture des roses.

C'est Guillot père qui trouva le greffage rezterre, au collet du rosier, sur semis d'églantiers, découverte qui révolutionna le monde des horticulteurs, en leur ouvrant des horizons tout nouveaux.

Ce mode de greffage a fait la fortune de nos rosieristes, en leur permettant de donner à leur culture une extension inespérée. Aussi la Société centrale d'horticulture de France décernait-elle, à M. Guillot, son grand prix d'honneur auquel venait s'ajouter, en 1888, la croix du Mérite agricole.

Aussi, consultez les catalogues, suivez les expositions et voyez combien de roses sont nées et ont reçues le baptême dans la maison Guillot !

C'est ainsi que nous trouvons, dans le jardin de l'horticulture, un massif magnifique de la France, M^{me} Jules Finger et Laurette Messimy, les enfants de la maison.

M. Guillot fils, qui est secrétaire du jury et participant hors-concours, expose deux massifs devant la coupole, comprenant une collection de 200 variétés des plus beaux thé, hybride, bourbon ou noisettes et une seconde collection de 60 variétés, puisées uniquement dans les obtentions de la maison. Cette collection sera très précieuse pour les amateurs.

Dans le jardin de l'horticulture, un massif La France, M^{me} L. Messimy et M^{me} Jules Finger, 1 massif contenant 2 variétés, M^{me} Hoste et M^{me} Christine de Nouë, 1 autre massif de 2 variétés, Luciole et M^{me} P. Guillot, ces 3 massifs sont composés de variétés réputées les meilleures et obtenues par l'établissement.

Enfin, si, comme moi, vous allez visiter les champs de culture de M. Guillot, Chemin des Pins, vous y trouverez, en même temps qu'un horticulteur aussi aimable que savant, des nouveautés qui ne manqueront pas de faire sensation.

Je cite, un hybride de thé, à coloris variable, jaune capucine à rose carminé, revers des pétales cuivres et fond jaune, non encore baptisé, qui sera splendide.

Un Bengale, issu de M^{me} L. Messimy, aussi vigoureux et florifère que sa mère, le coloris est d'un rose de Chine carminé très vif, et lui sera supérieure.

Un hybride de thé, issu de Lady Mary Fitzwilliam par H.-Edith Gifford, plante plus vigoureuse que sa mère, fleur gris-blanc légèrement saumonée, pétales imbriquées, forme de camélia.

Enfin, Mariano Vergara, M^{me} Edouard Helfenbein et M^{me} Jules Finger, les derniers rosiers livrés aux amateurs.

Avions-nous raison de dire que M. Guillot est un de nos rosieristes les plus appréciés à juste titre. Les promeneurs de l'Exposition s'arrêteront avec plaisir devant ces collections si merveilleuses.

PIERRE VIRÈS.

(A suivre).



CHRONIQUE DE L'EXPOSITION

La Soierie et les Beaux-Arts

L'INAUGURATION de l'Exposition se résume dans ces deux mots : Soierie ! Beaux-Arts !

La soierie lyonnaise dont on a pu dire, suivant la belle expression de M. Marty, ministre du commerce, « qu'elle est le plus beau fleuron de notre industrie nationale » ;

Les Beaux-Arts qui sont le plus beau fleuron du génie du monde entier.

En ce qui concerne les Beaux-Arts, il y a longtemps que nous avons annoncé que leur exposition serait prête au moment voulu et, en effet, elle l'a été. Sans diminuer en rien le mérite de M. Francisque Favre, l'honorable président de ce groupe, de MM. Sicard et Beauvery, président et vice-président de la société lyonnaise des Beaux-Arts, et de cette admirable pléiade d'artistes composant le Jury qui se sont littéralement mis sur les dents, comme on dit, pour terminer en temps utile leur classification si difficile et leur organisation si minutieuse, nous dirons cependant qu'ils ont été relativement favorisés par la jouissance d'un palais spécial qui leur a permis de s'organiser à leur aise, malgré certaines visites d'importuns, parmi lesquels nous aimons à nous placer, dont la curiosité, si naturelle chez des journalistes, trouvait en outre son excuse dans leur profond amour de l'art et leur sympathie pour les artistes.

Mais, expliquer par quels moyens, par quels suprêmes efforts de volonté, M. Piotet, président du groupe de la soierie, M. Bachelard, directeur des travaux, M. Pey, secrétaire de la Chambre syndicale des fabricants de soierie, et aussi M. Monge, étalagiste des soieries, agréé par la Chambre syndicale, sont arrivés à être prêts à recevoir les ministres, est chose impossible.

Un seul mot permettra de s'en faire une idée : c'est le jeudi soir que les vitrines ont été livrées aux étalagistes ; c'est donc dans l'espace de deux jours et de deux nuits que M. Monge et sa petite escouade d'étalagistes sont arrivés à meubler de leurs merveilleuses étoffes les vitrines de ces quatre grands salons qui forment l'exposition de la soierie. C'est un travail étonnant, prodigieux, surhumain, dont il faut hautement féliciter ceux qui l'ont

accompli au mépris de toute peine, de toute fatigue et sans prendre aucun repos.

Nous reproduisons plus haut les discours prononcés à l'inauguration. Nous resterons donc ici dans le domaine de la soierie et des beaux-arts.

A l'entrée de la section de la soierie, les Ministres ont été reçus aux accents de la *Marseillaise* exécutée par la musique du 52^e de ligne, par MM. Piotet, Chevillard, Poncet, Bachelard, Pey, Roux, etc., etc.

M. Piotet, membre de la Chambre de commerce et du conseil supérieur de l'Exposition, prend alors la parole en ces termes :

« Monsieur le Président de la Chambre, Monsieur le Président du Conseil, Messieurs les Ministres,

« Avec toute la ville de Lyon, avec tous les industriels, tous les artistes, tous les savants, dont les travaux si divers sont groupés sous cette immense coupole, je suis heureux de vous témoigner toute notre reconnaissance pour le bienveillant concours que vous avez apporté à notre Exposition, pour les témoignages de haute estime que notre ville de Lyon a reçus du gouvernement de la République.

« Lorsque la délégation lyonnaise a invité les pouvoirs publics à honorer de leur présence la grande solennité de l'inauguration de l'Exposition, elle n'osait espérer que cette fête pût avoir un semblable succès. »

L'honorable M. Piotet parle ensuite de cette attraction de l'Exposition qu'est la monographie de la soie ; il rappelle les merveilleux velours de Gênes, puis parle en ces termes d'une école bien lyonnaise, qui n'en est plus à compter ses succès, l'Ecole de tissage :

« L'Ecole municipale de tissage, dont le but répondait si bien aux besoins de l'industrie lyonnaise qu'en peu de temps elle est fréquentée par plus de 300 adultes, qui viennent, après le travail de la journée, puiser dans cette école les connaissances techniques qui leur permettront de devenir d'excellents employés de fabrique.

« La Chambre de commerce, toujours préoccupée de la prospérité lyonnaise, a voulu ajouter un fleuron à sa couronne industrielle. »

Après avoir parlé de l'exposition de la broderie d'art, M. Piotet poursuit :

« L'exposition de mosaïque représente l'ensemble de la fabrication lyonnaise. A côté des riches tissus qui continuent la tradition des Philippe de Lassale, des Villeneuve, qui portèrent si haut la renommée des soieries de Lyon au XVIII^e siècle, vous trouverez des produits des métiers Jacquard et aussi ceux des métiers mécaniques, qui, en démocratisant la soie, en ont décuplé la consommation.

« Ce salon merveilleux, qui est l'expression anonyme de la bonne volonté de toute notre fabrique, a pu être organisé en deux jours grâce au dévouement infatigable de M. J. Bachelard. J'éprouve un vif plaisir à lui donner publiquement ce témoignage. »

Puis c'est une longue promenade à travers les vitrines, et les Ministres ne savent celles qu'ils doivent le plus admirer, comme expositions particulières, de celles de MM. Atuyer ; Bianchini et C^{ie} ; Poncet père et fils ; Tresca frères, pour les soieries noires ; Reverdy ou Prud'hon pour les foulards ; Henry pour la soierie d'ameublement.

Dans le salon du milieu, on remarque les superbes étoffes de MM. Lamy et C^{ie} ; Tassinary et Chatel ; Schulz et C^{ie} ; Piotet ; Bachelard ; J.-B. Martin, etc.

Une vitrine absolument exceptionnelle c'est celle de MM. Hôpital frères pour la broderie or et argent.

Les ministres émerveillés quittent les salons de la soierie après avoir admiré certains objets d'art dont ils sont ornés tels que, dans le grand salon carré : le groupe élégant de *la Soie* par Devaux ; le joli buste *la Rieuse*, par le même, et la statuette *la Musique* d'Aubert.

A droite et à gauche de la porte d'entrée, deux bustes remarquables dûs au ciseau d'Arthur Gravillon représentant : l'un *la Belle Cordière* (Louise Labé), l'autre *Clémence de Bourges* (l'amie de la Belle Cordière).

Les ministres s'arrêtent encore avec intérêt devant deux magnifiques vases de la faïence-rie Utzschneider et C^{ie}, de Sarreguemines et Digoïn, dont l'installation remarquable, qui fait partie du groupe 26, a été une des premières terminées sous la Coupole.

Le cortège ministériel quitte alors la Soierie, mais il fait à ce moment un temps affreux et c'est par le petit chemin de fer circulaire de l'Exposition qu'il franchit la distance qui sépare la Soierie des Beaux-Arts.

Les Ministres sont reçus à l'entrée du pavillon des Beaux-Arts par M. Francisque Favre, président du groupe, entouré du Bureau de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, dont il est également le Président et des artistes composant le Jury d'admission et de classement.

M. Francisque Favre, après quelques paroles de bienvenue, se déclare heureux et fier de pouvoir présenter aux membres du gouvernement des galeries complètement terminées et remplies d'œuvres dignes d'eux, dignes de Lyon, dignes de la France.

Le Président du Conseil répond qu'effectivement il trouve les choses en excellent état et il félicite le Président du groupe des Beaux-Arts et ses collaborateurs d'avoir obtenu un aussi brillant résultat et d'être arrivés à l'heure dite.

On remet alors à chacun des Ministres et au Président de la Chambre des Députés un Livret de l'Exposition de peinture et de sculpture, tiré à son nom, et l'on parcourt les salles un peu sommairement, s'arrêtant seulement aux œuvres principales, mais le Président du Conseil promet de revenir les visiter avec plus d'attention.

Il n'en trouve pas moins l'occasion de féliciter chaudement les artistes qui accompagnent M. le Président des Beaux-Arts, notamment M. Appian père, M. Beauvery, M. Perrachon, pour les toiles superbes qu'ils ont exposées et qui figurent si dignement à côté de tant d'œuvres remarquables dont ce Salon est composé.

Nous nous ferons un véritable plaisir d'en rendre compte à nos lecteurs dans une série d'articles qui paraîtront dans les colonnes de *Lyon-Exposition*.

C'est par ces inaugurations successives qu'on arrivera au résultat final. Elles auront cet avantage de tenir le public en haleine et d'être comme autant de petites fêtes offertes à sa curiosité, où l'on passera successivement en revue tous les groupes.

Ce sera la justification des paroles prononcées dimanche par le Président de la Chambre des Députés :

« Le génie lyonnais, grand dans l'Industrie et le Commerce, ne néglige aucune des branches de la production humaine. Il a le goût du beau, le culte de l'art, l'amour de la science, le sentiment des lettres. »

Victor BERGERET.

Ville de Paris et Ville de Lyon

La première ville venant rendre visite à notre Exposition : c'est Paris.

C'est Paris, représenté par ses élus, MM. Champoudry, président du conseil municipal de Paris, Attout-Taillefer, secrétaire, Girou et Léon Martin, conseillers.

Ces messieurs, arrivés à Lyon avec le président du conseil des ministres, avaient tenu à séjourner dans notre ville, pour bien prouver qu'ils venaient spécialement pour saluer la seconde ville de France, au nom de la Capitale.

Quoiqu'en dise certaine presse parisienne, l'Exposition était digne de cette visite, et le Palais des Villes de Lyon et de Paris. — sans toits ni fenêtres ?? — recevaient mercredi les élus des deux villes.

Le salon d'honneur est particulièrement merveilleux. Avec ses grands panneaux sculptés, ses trumeaux enguirlandés d'amours, ses motifs de décoration, il produira le plus heureux effet, surtout lorsque seront mis en place les vases de Sèvres, envoyés par l'Etat et qu'un ouvrier spécial est venu mettre en place.

Dans la salle de l'architecture, toute la partie centrale est occupée par la maquette en plâtre des bâtiments de la Faculté de médecine. Ce travail très remarquable, exécuté au cinquantième au moment où s'élaboraient les plans du monument, est l'œuvre du regretté sculpteur Clause ; il figura avec succès à l'Exposition parisienne de 1873.

La partie du pavillon, consacrée au département du Rhône, sera achevée en même temps que l'Exposition de la Ville de Lyon, probablement avant dimanche.

Là, tous nos services administratifs, toutes nos écoles seront représentées par les envois les plus intéressants, et M. Faure qui, avec son amabilité habituelle, veut bien nous en montrer tous les détails, est fier à juste titre d'un palais dont il a inspiré les grandes lignes.

C'est dans ce pavillon que M. Gailleton recevait mercredi ses hôtes, la délégation du Conseil municipal de Paris.

Les membres du conseil municipal de Lyon entourent le Maire. Remarqué : MM. Chevillard et Debolo, adjoints à la mairie centrale ; Faure, secrétaire du conseil supérieur ; Fabre, Louis Thévenet, Thévenet-Paul, Ferra, Affre, Berney, Mille, Hemmel, Clatel, Bouvier, Serin, Clermont, Ballet-Gallifet, Colliard et Robin.

M. le docteur Gailleton, accompagné de M. Cordier, secrétaire général de la mairie et de M. Rochex, chef du secrétariat général du conseil supérieur, M. Hirsch, architecte en chef de la ville, attendaient la délégation à la porte du palais de la ville de Lyon et de la ville de Paris.

L'Exposition de la Ville de Paris est complètement terminée ; il n'y manque ni un clou, ni un coup de pinceau ; elle est trop intéressante pour ne pas mériter, à elle seule, un compte-rendu spécial ; aussi y reviendrons-nous prochainement.

Nous devons cependant appeler l'attention

de l'administration sur un *macchabé*, peut-être un peu trop réaliste, qui dépare l'exposition d'anthropométrie de M. Bertillon.

Remarqué également à droite, en bas d'une des planches contenant les photographies de criminels, une tête avec cette inscription : *Pariétaux écartés*.

Si nous ouvrons Gall, nous voyons que ce signe caractéristique correspond à « la duplicité. »

Et ne serait-ce pas la photographie de M. le préfet Lépine ? Quel mauvais plaisant l'a accolé ainsi aux criminels qu'il est chargé de poursuivre ?

Après une visite à la Coupole, dans les galeries de la soierie et de l'alimentation, MM. les conseillers municipaux ont visité la section coloniale. Ils ont eu les honneurs d'une représentation spéciale au théâtre Annamite et dans les villages noirs du Sénégal et du Dahomey qui les ont vivement intéressés.

Une visite au superbe panorama de Polipot, la bataille de Nuits, qui a été fort admiré, a terminé une journée fort bien remplie et qui laissera dans l'esprit des représentants de la ville de Paris la plus favorable impression.

Dans la soirée, M. Gailleton a offert à la délégation du conseil municipal de Paris un dîner qui a été servi à l'Hôtel de Ville, dans la salle à manger d'honneur.

M. Gailleton présidait, ayant à ses côtés MM. Rivaud, préfet du Rhône ; Champoudry, président du conseil municipal de Paris ; Attout-Taillefer, Girou, conseillers municipaux ; Martin, secrétaire général de la présidence du conseil ; Rochex, chef du secrétariat du conseil supérieur de l'Exposition universelle de Lyon. Tous les conseillers municipaux de notre ville assistaient à ce dîner, sauf MM. Augagneur, Bonard, qui s'étaient fait excuser.

Au dessert, M. Gailleton, maire de Lyon, a pris la parole. Il a remercié vivement les délégués et tout le conseil municipal de Paris du concours qu'ils ont bien voulu prêter à notre Exposition. Il a fait ressortir éloquemment que les deux grandes villes avaient toujours marché la main dans la main pour la défense de la liberté et dans les intérêts du progrès.

M. Champoudry a remercié M. le maire de ses paroles. Lyon et Paris, a-t-il dit, sont les deux colonnes de la République ; toutes deux ont un point de commun dans l'histoire : elles se sont vues pendant longtemps privées de leurs libertés municipales par des régimes réactionnaires. Lyon a vaincu, tandis que Paris reste encore sous un régime d'exception.

M. Champoudry faisait ainsi allusion à la question d'autonomie municipale qui passionne tant la municipalité de la capitale.

Ce n'est qu'à une heure assez avancée que ces messieurs se sont séparés. La délégation parisienne quittait Lyon le lendemain.

Nous tenions beaucoup à connaître l'impression produite sur nos hôtes par leur séjour à Lyon, et, jeudi matin, nous avons la bonne fortune d'être reçu au Grand Hôtel par M. Champoudry, président du Conseil, et M. Attout-Taillefer, avec l'amabilité la plus charmante.

— Nous ne saurions vous rendre, monsieur, l'impression produite sur nous par l'accueil enthousiaste, expansif de vos compatriotes. Je ne trouve pas de termes pour dépeindre notre émotion, notre surprise. On ne nous reçoit pas en amis; on nous ouvre les bras. Et ce qui nous frappe le plus, c'est cette urbanité de bon ton, cette respectueuse sympathie qu'on témoigne partout aux élus de Paris, dans tous les quartiers de Lyon. Nous voyons des gens ne partageant certainement pas nos idées politiques et cependant nous saluant avec courtoisie, ce que nous ne rencontrons pas toujours en province. Lyon est bien la ville du bon ton et de la sympathie pour ses hôtes.

Du reste, elle le prouve par les élus qu'elle charge de la représenter.

Et il y a une telle affinité entre Paris et Lyon, ces deux villes qui ont toujours lutté pour leurs franchises municipales et leur autonomie, que nous nous sommes trouvés comme chez nous dans vos murs, comme si nous y respirions le même atmosphère de fraternité et de liberté.

— Et notre Exposition, quelle impression vous a-t-elle produite?

— Elle sera merveilleuse et digne de la seconde ville de France. Elle nous a stupéfiés. C'est le plus bel exemple de décentralisation qu'on puisse donner à la France. Car, voyez-vous, on se laissait trop endormir par l'habitude de voir le gouvernement prendre l'initiative de ces grandes assises du travail.

Il ne faut pas qu'un peuple respire par ses gouvernants; il se dégrade et ne progresse pas.

Le cadre de votre Exposition est unique au monde et sa Coupole un pur chef-d'œuvre.

— Mais que penser des attaques d'une certaine presse parisienne?

— Vous savez aussi bien que moi ce qu'il faut en penser.

M. Attout-Taillefert se joint alors à M. Champoudry pour nous exprimer leur vive satisfaction de leur visite à la Martinière.

— C'est, nous dit-il, une œuvre unique, une école qui peut servir de modèle au monde enseignant. Cette méthode Tabarot, qui permet à un professeur de valeur de tenir ses élèves sans cesse en haleine par une sorte d'enseignement mutuel, devrait être imposée dans toutes les écoles.

Aussi, dès notre retour, allons-nous demander au Conseil municipal de Paris de nommer une nouvelle commission, composée de délégués du Conseil et de membres du conseil d'administration de notre enseignement primaire et secondaire et de notre école de physique et de chimie, pour venir étudier, en détail, l'école de la Martinière et doter Paris de ce merveilleux enseignement.

— Avant de quitter Lyon, nous ferons hommage à la ville, nous dit M. Champoudry, de la plus grande partie de notre Exposition.

— Ce sera un souvenir digne de Paris.

— C'est la première fois que la ville de Paris prend part officiellement à une exposition de province. Lyon devait être la ville choisie; et avec le concours de M. Claret, un homme d'une intelligence et d'une audace incroyable, vous avez montré qu'on avait bien fait de compter sur vous pour ce premier essai de décentralisation. Quand M. Faure, le secrétaire de votre Conseil supérieur est venu nous rendre visite à Paris avec M. Ulysse Pila, je

n'étais pas encore président du Conseil. Ces messieurs n'eurent pas à combattre de grandes difficultés.

— Cependant, vous aviez un vice-président, que ses intérêts tout personnels mettaient en opposition avec nous.

— Il ne nous a pas empêchés de vous voter soixante mille francs de crédit, tandis qu'il n'en obtenait que trente mille pour Anvers.

— Aussi M. Faure doit-il être félicité d'avoir eu l'initiative de cette demande.

Nous quittons ainsi nos aimables hôtes, en les remerciant de leur accueil si courtois, si affable.

Que diront nos détracteurs de l'impression produite par Lyon sur les édiles de Paris?

P. V.



COURRIER DES EXPOSITIONS

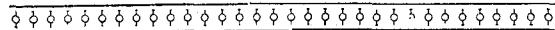
L'Exposition de 1900

Nous avons annoncé que M. Picard, commissaire général, avait adopté, en principe, l'idée d'un concours pour le choix d'un plan des constructions et édifices pour l'Exposition de 1900.

Voici ce qui vient d'être décidé, à ce sujet, par le commissaire général, d'accord avec M. Marty, ministre du commerce :

La commission de l'Exposition, que préside M. Picard, est chargée d'élaborer le programme de ce concours. Lorsqu'il sera arrêté, le gouvernement saisira les Chambres d'une demande de crédit de 100.000 fr. pour en couvrir les frais.

La moitié de cette somme sera affectée aux prix à distribuer.



Exposition à Bordeaux

On sait qu'une exposition organisée par le cercle philomatique, doit avoir lieu en 1895 à Bordeaux.

Les organisateurs avaient ouvert un concours, entre tous les architectes français, pour la construction du monument. Le jury vient de rendre son verdict.

Le premier prix est accordé à M. Albert Tournaire, ancien prix de Rome; le second prix à MM. Grono, architecte et Caillet, ingénieur à Paris.



CARTES DE PERSONNEL et de Service

La direction de l'Exposition vient d'arrêter la forme et le texte des cartes de personnel et de service à l'Exposition.

Les exposants ou trafiquants devront donc remplir la feuille ci-dessous pour faciliter l'entrée de l'Exposition à leurs employés, gens de service ou fournisseurs.

Je soussigné (1) , profession (2) , groupe (2) , classe , 1^{re} demande (3) cartes photographiques; 2^e demande (3) cartes de personnel (jaunes); 2^e demande (3) cartes de service (roses), valables de 6 h. à 9 h. du matin : pour (4) employés, pour (4) gens de service, qui seront affectés à un service de (5) , depuis (6) heure du matin jusqu'à heure (matin, après-midi ou soir), depuis (7) du mois de jusqu'au (8) du mois de

LYON, le

- (1) Nom et prénom.
(2) Indiquer la profession ou le groupe et la classe s'il s'agit d'un exposant.
(3) Nombre de cartes (roses ou jaunes) suivant la note explicative ci-jointe.
(4) Nombre d'employés ou gens de service.
(5) Indiquer leur emploi.
(6) Indiquer la durée de leur service pour les cartes jaunes seulement, ceux porteurs de cartes roses devront être sortis à 9 heures du matin.
(7) Quantième de leur entrée en service.
(8) Quantième du terme de leur service.

1^o Tous les employés, fournisseurs, ouvriers ou gens de service, dont la fonction présente un caractère de permanence et dont le titulaire ne changera que sauf exception, devront être munis d'une carte, au nom du patron, portant la photographie de l'employé.

Ces cartes seront délivrées par le service photographique et contrôlées par l'administration.

2^o Tous les employés, fournisseurs ou gens de service, dont la fonction est temporaire ou peut changer fréquemment de titulaire, mais nécessite leur présence toute la journée, devront avoir une carte *jaune* au nom de l'employeur.

Il sera remis une de ces cartes à chaque employé de cette catégorie; elle donnera le droit d'entrer à toute heure à l'Exposition mais cette entrée devra être constatée par la remise d'un jeton *jaune* qui sera laissé au contrôle de la porte.

Ces jetons porteront le nom de l'employeur.

Il en sera remis un nombre suffisant à chaque employeur, sur une demande signée de lui. Le renouvellement de ces jetons sera assuré par les soins de l'Administration.

3^o Tous les employés, fournisseurs et gens de service, sujets à être remplacés et dont le travail devra être effectué le matin, devront être sortis à 9 heures de l'Exposition.

Il leur sera délivré une carte de *service rose*, laquelle donnera droit à l'entrée de 6 à 9 heures moyennant le dépôt au contrôle d'un jeton *rose* spécial, valable également de 6 à 9 heures.

Comme les précédents, ces jetons seront délivrés et renouvelés sur la demande de l'employeur.

Aucune entrée de faveur n'étant admise et le contrôle municipal devant s'exercer sur une très grande rigueur, les exposants et trafiquants sont informés que les règles ci-dessus seront strictement observées. Toute contravention sera punie conformément aux arrêtés du Maire de Lyon.



La Tour Métallique de Fourvière

Les membres de la presse lyonnaise étaient conviés, mercredi, à l'inauguration de la tour métallique élevée au nord de la basilique de Fourvière.

Nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de parler de cette hardie construction qui, en proportions moindres, est la reproduction de la fameuse tour que le monde entier est allé admirer.

Il est beau de voir ce que peut réaliser l'initiative de quelques hommes intelligents, pour lesquels la science n'a aucun secret, et qui se sont donné pour but non pas de faire leur affaire, mais de montrer la mesure de leur valeur respective. Là, avec un capital de moins de trois cent mille francs, une demi-douzaine d'hommes de métier, les uns constructeurs, les autres électriciens ou bien entrepreneurs de maçonnerie et de charpente, ont réussi à mener à bonne fin une affaire qui partout ailleurs aurait nécessité un capital d'un million, et le plus fort dans ce tour de force c'est qu'ils y auront trouvé leur bénéfice, car nous ne doutons pas du succès de la tour métallique, grâce surtout à l'appoint de l'Exposition.

Tous les Lyonnais connaissent la forme de la tour. Sa hauteur exacte est d'un peu plus de 80 mètres.

Cent soixante tonnes de fer ont été employées à l'ossature en fer qui est l'œuvre de la maison Patiaud-Lagarde, de Lyon, la même à qui nous devons la gigantesque coupole de l'Exposition.

Notons d'ailleurs qu'il n'y a que des Lyonnais dans cette entreprise. L'ingénieur sur les plans duquel la tour a été élevée est M. Jules Buffaud; l'entrepreneur qui a exécuté les maçonneries des fondements et du premier étage est M. Paufique, enfin les machines sortent des ateliers de M. Satre.

Un restaurant des plus confortables occupe toute la partie du 1^{er} étage de la tour.

On monte jusqu'à la plate-forme à l'aide d'un vaste ascenseur hy-

draulique qui peut porter vingt personnes à la fois.

L'ascenseur, qui offre toute garantie de sécurité, est actionné par des pompes de la compagnie Worthington, alimentant un réservoir de 25 mètres cubes situé au sommet de la construction.

L'éclairage électrique de la tour est fourni par une dynamo mise en mouvement par une machine de douze chevaux. Cette dynamo peut développer cent ampères.

Soixante ampères sont consommés par le puissant projecteur placé au sommet de la tour, qui envoie ses rayons éblouissants à dix kilomètres de distance.

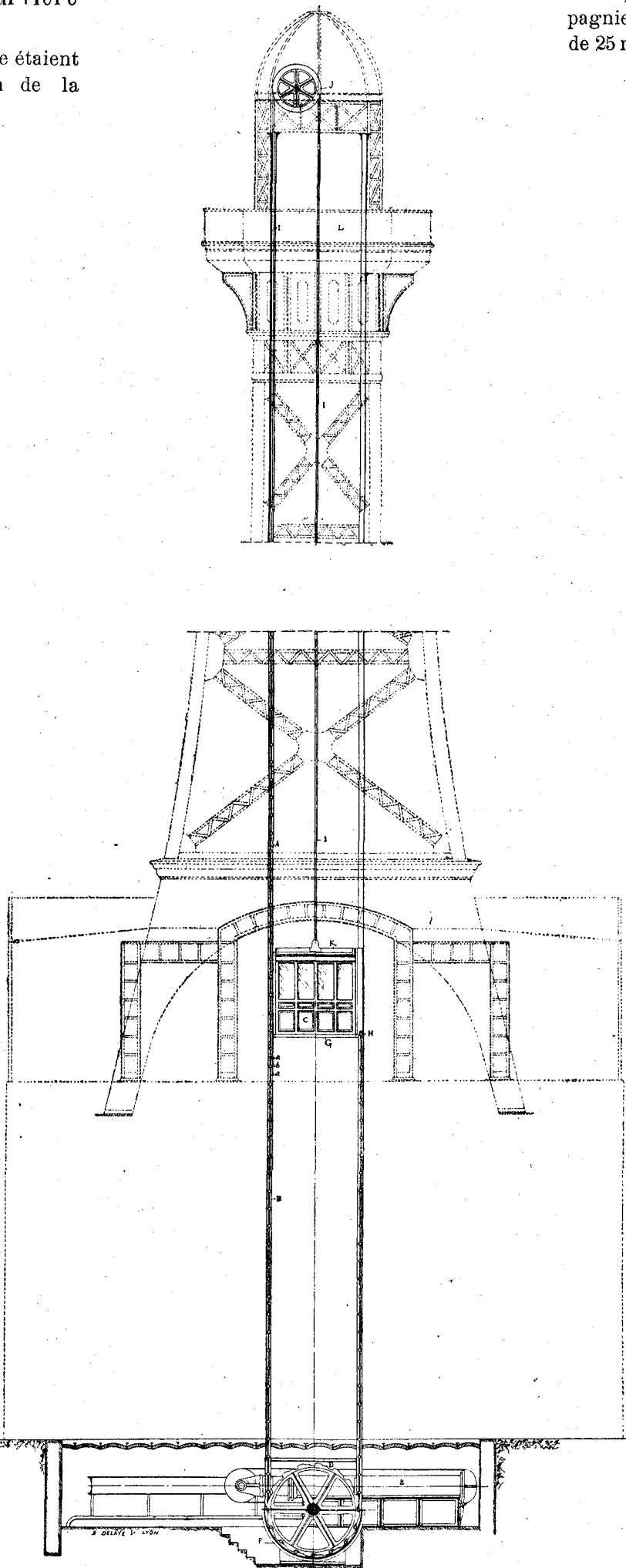
Disons enfin que la tour est protégée en temps d'orage par un paratonnerre à pointes multiples et à ruban de cuivre fourni par la maison Delage et Tournier.

A leur arrivée, les membres de la presse ont été reçus, et admirablement reçus, par M. Paufique, entouré du conseil d'administration, MM. Jules Buffaut, Perret, Calmel et Tournier. On leur a montré tous les détails de la construction de cette Babel de fer, puis l'ascenseur les a emportés à 80 mètres de hauteur. Cet ascenseur a été conduit par MM. Roux et Combalusier, qui avaient déjà fait leurs preuves à la Tour Eiffel.

Le coup d'œil dont on jouit de la plate-forme est grandiose autant que merveilleux. L'œil domine la région sur un rayon de cent kilomètres. Hier, malheureusement, le temps était un peu embrumé, et le vent du Nord n'avait rien d'agréable. Néanmoins, le spectacle de Lyon et de ses faubourgs, vu de cette altitude, avait son charme, et nous sommes certains que tous les Lyonnais feront comme nous, qu'ils monteront à la tour au premier jour ensoleillé.

A l'issue de l'ascension, un lunch plantureux, servi avec luxe par la maison Gay, arrosé de flots de champagne, réunissait administrateurs et invités. Au dessert tout le monde levait son verre au succès de la tour métallique.

Notons, en terminant, que les visiteurs pourront s'offrir le luxe d'auditions phonographiques. Un phonographe modèle sera, en effet, installé au bas de la tour.



LA TOUR MÉTALLIQUE DE FOURVIÈRE

Les Ascenseurs

RÉUNIONS & CONGRÈS

Concours international de tir.

Le sous-comité de tir ayant terminé ses travaux, le programme du concours est à l'impression et paraîtra dans la deuxième quinzaine de mai. Les maquettes de la médaille ont été soumises au comité de direction qui les a approuvées, et nous pouvons dès maintenant annoncer que cette médaille sera digne de la deuxième ville de France, tant par le choix du sujet que par le fini de son exécution; elle représente au recto la ville de Lyon couronnant un Gaulois, en perspective les principaux monuments de la ville, et au verso le lion héraldique, avec la devise et une vue de l'Hôtel de Ville; deux coins sont commandés, un de 40^{mm} et un de 60^{mm}, pour les deux dimensions de médailles adoptées par le concours.

Les diverses primes (coupe, montre, bronzes d'art) pouvant être offertes aux tireurs qui les préfèrent à des espèces, vont se trouver réunies sur une même planche en phototypie insérée au programme. Le tir au fusil Lebel, qui sera le clou du concours, est entièrement organisé; il comprendra cinquante cibles.

Nous rappelons au public que le bureau de renseignements du concours fonctionne, à partir du 2 mai, à l'Hôtel de Ville, aile sud. Entrée par la place de la Comédie. Escalier à gauche.

La 20^e Fête fédérale.

Continuons notre excursion au milieu des détails si complexes de l'organisation de la 20^e Fête fédérale.

L'installation des concours et de la fête promet d'être tout simplement splendide, au milieu du cadre de verdure dont l'entourent les arbres géants du cours du Midi. Le parfait agencement du matériel, la distribution bien ordonnée de tous les éléments de cette vaste combinaison n'auront à coup sûr rien à redouter d'une comparaison avec les fêtes fédérales précédentes.

Comme nous l'avons dit, la piste, encore agrandie et complètement séparée du public par des barrières de bois, constituera le centre de l'activité la plus intense et la plus variée.

Dès cinq heures du matin, le dimanche 13 mai, jurés et sociétés seront à leur poste, selon les indications du plan de travail. Au concours alternatif, les gymnastes, répartis suivant leur désir à l'un des cinq degrés de force, feront assaut d'adresse et de vigueur. Ouvrons ici une simple parenthèse pour dire que dans ce concours, les sociétés ne s'inscrivent plus en telle ou telle division; suivant le nombre de leurs gymnastes et l'élévation du quantum de points obtenus, elles se classent d'elles-mêmes, selon leur véritable valeur.

Plus loin sera le concours simultané, si intéressant à tous égards, où les gymnastes exécutent à deux, trois ou quatre, des séries d'exercices sur des appareils identiques rangés côte à côte.

Concours de section, d'association, individuel, jeux olympiques, productions spéciales, pyramides, tournois, ballets, boxe, canne, bâton, escrime, etc. Tous ces exercices solliciteront à la fois de toutes parts, pendant deux journées, l'attention émerveillée des spectateurs. Nous ne parlerons que pour mémoire du concours de tir (sections, championnat et concours public), ouvert à partir du samedi matin, au Stand de la Société de tir de Lyon.

Mais de toutes les attractions du programme, aucune ne soulèvera l'enthousiasme général autant que l'exécution des cinq groupes des mouvements d'ensemble, par deux mille gymnastes, musique composée par M. Mornay. L'Harmonie municipale et la musique du 98^e de ligne se feront entendre dans cette belle page artistique, à laquelle un brillant succès est assuré d'avance.

Concours musical.

Le Comité vient de clore la liste des inscriptions; 343 sociétés, représentant plus de 15.000 orphéonistes, venant de 47 départements, de l'Algérie, de la Tunisie, de la Corse, de la Suisse, de l'Espagne, de la principauté de Monaco, y prendront part. Les fêtes musicales du mois d'août compteront donc parmi les plus belles qui auront lieu pendant la durée de notre Exposition; elles sont organisées dans l'intérêt général du commerce et de la petite industrie, et les locaux de concours, nous pouvons l'assurer d'avance, seront répartis dans les six arrondissements.

MM. les hôteliers et restaurateurs qui désireraient loger et nourrir des sociétés, sont priés d'adresser de suite leurs offres au Comité, 59, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Les Sapeurs-pompiers.

Le congrès et le concours des sapeurs-pompiers, qui s'organisent pour les 1^{er} et 5 août 1894, pendant les fêtes de l'Exposition de Lyon s'annoncent comme devant être des plus brillants.

M. le consul d'Angleterre a été sollicité par M. le Maire de Lyon, de former un comité de réception pour la visite annoncée des représentants, officiers et sapeurs de l'Union des brigades à feu anglaises.

En même temps, M. le Maire de Lyon nommait, par arrêté, un comité d'organisation ainsi composé: MM. le colonel Roussel, Thévenet, Paul, Arnoud, Affre et Clermont, conseillers municipaux; MM. Louis Dorel, Peguin et Bussy, ingénieurs; M. Perin, commandant du bataillon des sapeurs-pompiers de Lyon; M. le capitaine Ponchon et M. le capitaine adjudant-major Vireton.

Le programme du concours est le programme ordinaire de la Fédération, auquel on a ajouté les manœuvres (facultatives) d'ambulance et de premiers secours aux blessés.

Les récompenses consisteront en primes en espèces, objets d'art, couronnes, palmes et médailles.

Les adhésions seront reçues jusqu'au 1^{er} juillet, terme de rigueur. Toute demande de renseignements doit être adressée à M. Perrin, chef de bataillon, commandant les sapeurs-pompiers, 71, rue Molière, à Lyon.

Congrès de chirurgie

Il a été procédé, à Paris, au dépouillement des bulletins de vote des membres du congrès de chirurgie, au sujet du lieu de réunion de la huitième session. La majorité s'est prononcée en faveur de Lyon. C'est la première tentative de décentralisation du congrès, qui s'ouvrira, selon toutes probabilités, le 9 octobre prochain.

Régates internationales.

Le comité des Régates internationales, composé de trois délégués de chacune des quatre sociétés nautiques lyonnaises, s'est réuni jeudi et a constitué son bureau.

Ont été élus: président, M. Bouchardat, vice-président de l'Union nautique; vice-président, M. F. Piot, vice-président du Cercle de l'Avion; trésorier, M. C. Coulon, vice-président du Club nautique; secrétaire général, M. C. Garçon, secrétaire de l'Union nautique; secrétaires, MM. Dormoy, secrétaire de la Fédération du sud-est, et Brenac, trésorier adjoint de la Société des Régates lyonnaises.

Les courses auront lieu le dimanche 29 et le lundi 30 juillet dans le bassin des Etroits. Ces régates seront, cette année, les plus importantes de l'Europe.

L'Industrie minérale.

Le conseil d'administration de la Société de l'Industrie minérale a décidé la tenue à Lyon — à l'occasion de l'Exposition — d'une réunion extraordinaire.

Cette réunion, qui ne portera pas le nom de congrès, remplacera la réunion mensuelle de juillet du district de Saint-Etienne. Tous les membres de la Société y sont conviés. L'époque n'est point encore absolument fixée, mais la date probable est le 25 juin.

La réunion extraordinaire durera trois jours. Elle comprendra des séances pour l'audition des conférences et communications, des visites à l'Exposition et des visites à quelques établissements industriels de Lyon.

Le programme détaillé sera envoyé ultérieurement.

M. le Président invite les membres de la Société à préparer, pour cette importante occasion, des communications nombreuses sur les divers sujets touchant à l'industrie minérale. Il espère que cet appel sera entendu non seulement des ingénieurs stéphanois, mais de tous les membres de la Société, et que la réunion de 1894 ne le cédera en rien aux plus beaux de nos congrès pour le nombre des sujets traités et l'intérêt des communications.

CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

SPA FRANÇAIS

Saison du 1^{er} Mai au 30 Octobre

A 30 minutes de Lyon, par la gare Saint-Paul, 36 trains par jour.

EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE

Bains et Hydrothérapie complète

IMMENSES PISCINES TEMPÉRÉES — ÉCOLE DE NATATION

INSTALLATION ÉLECTROTHÉRAPIQUE COMPLÈTE

Dirigée par M. le Dr GIRARD, médecin-inspecteur des eaux. Cabinet matin et soir.

CASINO-KURSAAL

Salle de Fêtes, Salon de Lecture,

Salon de Récréation, Cercle, Petits Chevaux, etc., Gymnase, Récréations de tous genres.

PARC, 24 hectares.

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Dans toutes les Salles et le Parc.

REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES

Sous la direction de Louis CABANES, Orchestre de 32 musiciens, dirigé par A. JOUBERTI.

Tous les jours de 4 à 7 heures

CONCERTS SYMPHONIQUES dans le Kiosque du Parc.

Tous les Dimanches et Jours Fériés

GRANDES FÊTES

Café Restaurant-Glacier

DINERS-CONCERTS TOUS LES JOURS

AU BON ACCUEIL



F. BONNET-BOBILLON
28, Cours Lafayette, 28

LYON

FABRIQUE GÉNÉRALE DE CHEMISES BOUTONS
Système breveté S. G. D. G., France et Étranger.

Exposition de Lyon en 1894

SERVICE D'ASSURANCE

De l'Exposition

S. CAUSSE

60, Rue de l'Hôtel-de-Ville, bureau de l'Alliance

GRANDE MAISON DE FOURNITURES

MESDAMES, n'achetez rien sans
aller visiter la Maison

F. MUSY

71, Chemin de Baraban, 71
(près la rue Paul-Bert)

Fabrique de Chapeaux paille et feutre, Formes, Fleurs, Rubans, Soieries, velours, Dentelles et Nouveautés pour Modes, Toiles de Voiron et du Nord, Service de Table, Cretonnes, Calicots, Cotonnes, Mousselines, Piqués, Rideaux, Broderies, Confections diverses, Lingerie, Jerseys, Flanelles, Chemises blanches et couleurs, Vêtements de travail, Bonneterie coton et laine, Gilets de chasse, Draperies et Lainages, Spécialité de Mérinos, Tissus deuil, Fourrures, Passementeries, Corsets, Ganterie, Boutons, Parapluies, Réparations de Chapeaux et Plumes, etc., Laines à Matelas, Crins, Plumes, Duvets, Toiles pour literie. — (Par les Tramways de Bron, Montchat, Villeurbanne, par Bellecour et les Cordeliers.)

SOCIÉTÉ ANONYME DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

A. LUMIÈRE & SES FILS

Grand Prix, Exposition universelle de Paris 1889. — Capital : 3.000.000 de francs.

Usines à vapeur : Cours Gambetta et rue St-Victor
(Monplaisir-Lyon)

PRIX DES PLAQUES

9×12	9×18	11×15	12×16	13×18	12×20	15×21	15×22
3 fr.	4 fr.	4 fr.	4.20	4.50	5 fr.	6.75	7 fr.
18×24	21×27	24×30	27×33	30×40	40×50	50×60	
10 fr.	14 fr.	18 fr.	22 fr.	32 fr.	55 fr.	80 fr.	

PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES

PAPIER au CITRATE d'ARGENT
pour l'obtention d'épreuves positives
par
NOIRCISSEMENT DIRECT

DÉVELOPPEURS

DIAMIDOPHÉNOL
SULFITES DE SOUDE
Anhydre et cristallisé.
PARAMIDOPHÉNOL

Dépôt chez tous les principaux Marchands de Fournitures photographiques.

CONSTRUCTION DE VOITURES DE LUXE, DE COMMERCE, TRAMWAYS ET WAGONS
DE CHEMIN DE FER. — MAISON FONDÉE EN 1857.

GUILLEMET + Membre du Jury. Hors-concours
à plusieurs Expositions.

15 Premiers Prix, — Grandes Croix de mérite. — Grands Prix. — 5 Diplômes
d'honneur. — 8 grandes Médailles d'or ou de 1^{re} classe.

LYON, 32-34, rue de Marseille, 32-34, LYON

Fournisseur des principales compagnies de Tramways, Omnibus,
Chemins de fer, Petites voitures, etc., etc.



La Source CACHAT

Se vend en bonbonnes de 10 et 25 litres, au

Dépôt central d'LYON,

4, place des Célestins, et 2, rue des Archers,

LYON.

AVIS IMPORTANT

Ne faites aucune installation d'Elec-
tricité ou de Gaz, sans vous rendre compte
des avantages qu'offre la LAMPE A GAZ

LA LYONNAISE

économie garantie 50 0/0 sur les becs or-
dinaires, et de 35 0/0 sur l'électricité.

Système BARRIER, breveté S. G. D. G.

Usine rue Molière, 32, LYON

CUVRERIE EN TOUS GENRES

RÉPARATIONS D'APPAREILS DE TOUS SYSTÈMES.

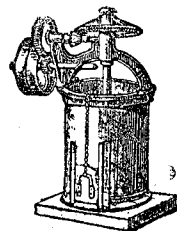
J. DELACQUIS

CONSTRUCTION MÉCANIQUE (Breveté S. G. D. G.)

3, rue du Château, 3 (près le cours Gambetta), LYON

18 MÉDAILLES OR ET ARGENT

Fournisseur de l'Etat et des Hospices civils



Matériels complets pour entrepreneurs : BÉTON
NIÈRES circulaires à grand travail, nouveau système
Br. S. G. D. G.; pour béton, chaux, ciment et mâ-
cher. — Echelles d'engins, treuils, broyeurs à
mortier, voies portatives, wagonnets, monte-cha-
rges, locomobiles, etc.; charpentes en fer et fonte,
réservoirs en tôle. — Spécialités de pompes à ma-
nège pour l'arrosage, pompes à main de tous systè-
mes et de toutes profondeurs. — Presse, au pressoir
à vis ou hydrauliques, pour l'agriculture ou l'in-
dustrie.

TRAVAUX ET INSTALLATION D'USINES DE TOUT GENRE.

OFFICE LYONNAIS
DES EXPOSANTS

Agréé par le Concessionnaire général.

Directeur : A. CAUDRON

79, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 79

Se charge, à des prix modérés et à forfait,
de la représentation générale des commer-
çants et industriels à l'Exposition de Lyon,
et de toutes les demandes relatives à leur
participation à l'Exposition.

L'OFFICE LYONNAIS DES EXPOSANTS

se charge également de la représentation
des exposants vis-à-vis du Jury.

Dans les traités à forfait, sont com-
prises la prise et la remise en gare
des objets à exposer.

L'OFFICE LYONNAIS DES EXPOSANTS

s'occupe non-seulement de la repré-
sentation générale, mais aussi de la location des
vitrines, de l'installation des produits et de
leur réexpédition.

L'entrepreneur avec lequel l'Office lyon-
nais a traité, lui permettra d'établir des prix
extrêmement avantageux.

Nous le recommandons donc à tous nos
lecteurs.

EXPORTATION MAISON FONDÉE en 1862 EXPORTATION

Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINÉ

Exquis, Puissant, Tonique, Digestif, à base d'alcool vieux pur de vin.

FINE ABRICOT

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Spécialité de PRUNELLE et CASSIS de Bourgogne

AUX EXPOSANTS

LINOLEUM-EXPOSITION, larg. 183, le mètre carré, 3 francs.

TAPIS ECOSSAIS, beaux dessins, larg. 250, le mètre cour., 7 francs.

TAPIS RAYURES, beaux dessins, larg. 183, le mètre cour., 1 fr. 95.

TAPIS FANTAISIE, en tous genres, Moquettes, velouté, bouclé.

TOILES CIRÉES, Paillassons, Brosserie.

STORES, 2 francs le mètre carré, tout monté.

JOSSERAND, 19, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, LYON

On traite à forfait pour les grosses fournitures.



VILLACABRAS
La seule eau purgative naturelle, qui, filtrée suivant
le SYSTÈME PASTEUR, soit EXEMPTÉ de MICROBES

VILLACABRAS
Un usage répété ne fatigue pas l'estomac, ne cause
jamais de coliques; dose purgative, 1/2 flacon. —
Laxative, un verre à Bordeaux.

VILLACABRAS
Dans toutes les Pharmacies
Entrepôt général: 193, Av. de Saxe
LYON

38.000 mètres carrés, pour un diamètre de 220 mètres. De sorte que, avec une hauteur de 55 mètres, ce palais principal ressemblera à un immense parapluie, sous lequel seront abrités les produits des exposants.

Le poids du fer, au mètre carré horizontal, employé dans cette construction, est de 60 kilogr. Nous devons faire remarquer que si, au lieu d'employer des pannes en bois, on avait employé des pannes en fer dans les parties non vitrées, le poids du fer au mètre recouvert serait monté à 75 kilogr. C'est un beau résultat, puisqu'il y a une économie de 20 à 25 % de fer sur les constructions antérieures bien établies, comme la galerie des machines de l'Exposition de 1889. Ceci est le meilleur éloge qu'on puisse faire de cette intéressante construction.

Nous joignons à cette notice quelques reproductions de vues photographiques prises pendant le montage de la coupole. On remarquera la légèreté de l'échafaudage qui a servi au montage des fermes.

VILLON.



LES

RUSSES A L'EXPOSITION

L'arrivée de l'escadre russe à Toulon a produit dans toute la France une émotion profonde ; chacune de nos grandes cités a fait les plus louables efforts pour obtenir le passage dans ses murs de l'amiral Avellan et de ses marins : seules les trois premières villes de France, Paris, Lyon et Marseille auront le plaisir de fêter nos amis de Russie.

L'enthousiasme incroyable de Toulon n'était, paraît-il, que le prélude des manifestations inouïes dont Paris a été le théâtre. Il ne faut donc pas que cet enthousiasme semble diminuer vers la fin du voyage ; il faut que Lyon perde une bonne fois sa réputation de froideur morose et que, dans un élan unanime, elle témoigne de la chaleur de ses amitiés, de l'ardeur de son patriotisme.

Sans doute, nos rues seront parfaitement décorées, nos maisons pavoisées de haut en bas ; sans doute la splendeur des fêtes officielles ne laissera rien à désirer, mais il y a mieux encore à faire.

Quand *Lyon-Exposition* prit modestement l'initiative de confondre autant que possible l'Exposition de 1894 dans les fêtes franco-russes, en antichambre en quelque sorte la première, en ouvrant ses portes pour un jour au public, en unissant enfin deux manifestations également pacifiques, celle de l'amitié et celle du travail, notre journal avait encore une arrière-pensée.

Nous estimions que les acclamations de la rue perdaient de leur grandeur dans l'immensité du cadre, que le vent en dispersait trop facilement les échos, tandis qu'il n'en serait pas de même s'il était pos-

sible de trouver une enceinte capable de contenir des milliers et des milliers d'assistants.

Cette enceinte était toute trouvée à Lyon ; c'était le Palais central de la future Exposition.

Avec ses dimensions extraordinaires, sa hauteur de voûte, sa superficie immense, le Palais Central pouvait donner asile à une foule innombrable, et toutes les clameurs, tous les hurrahs, tous les cris de joie et d'enthousiasme resteraient contenus à l'intérieur et se grossiraient encore en frappant les parois de la nef et du dôme.

Là était le véritable théâtre d'une manifestation étonnante, capable de rester dans le souvenir de nos hôtes même après l'éclat inouï des fêtes de Toulon et de Paris.

Telle était donc notre pensée, et nous espérons bien que la municipalité lyonnaise réalisera notre rêve.

Après les banquets officiels, où le nombre des convives sera forcément restreint, nous demandons que très largement soient accordées les entrées pour le vin d'honneur, que toutes les délégations, toutes les sociétés, tous les corps constitués prennent place dans le Palais central, que les musiques et fanfares s'y fassent entendre dans un ensemble magnifique, devant un auditoire immense.

C'est, d'ailleurs, le seul moyen de faire valoir réellement la grandeur du Palais Central de notre Exposition.

Quelques centaines d'invités y disparaîtraient, perdus, écrasés par l'ensemble de l'œuvre ; trente ou quarante mille assistants, séparés du cortège officiel, produiront au contraire un effet incroyable et feront d'autant mieux ressortir les majestueuses proportions de l'édifice.

Et si nous souhaitons vivement que notre voix soit écoutée, c'est que le sort même de l'Exposition de 1894 dépend en partie de l'impression que laissera dans la mémoire de nos hôtes et des étrangers venus à cette occasion, le souvenir de cette fête dans le Palais Central.

Aucune démarche officielle n'a encore été faite auprès du gouvernement russe pour obtenir de lui une participation directe à l'Exposition de Lyon, alors que son concours est déjà assuré à celle d'Anvers. S'il y a eu de la part des pouvoirs supérieurs un oubli regrettable, il peut être réparé à cette occasion, car le bruit de la visite des officiers russes à notre Palais Central parviendra en Russie par tous les organes de la Presse. Il ne tient qu'à nous que ce bruit produise en faveur de votre œuvre un courant favorable.

S'il en devait être ainsi, Lyon aurait à se réjouir doublement de la venue de nos amis, les marins de Russie.

J. LYONNET.



ÉCHOS

DE L'EXPOSITION

Au Conseil supérieur.

(SÉANCE DU 12 OCTOBRE.)

Nous avons indiqué d'autre part — et commenté — quelques-unes des délibérations prises par le Conseil supérieur de l'Exposition dans la séance du 12 octobre. Cette séance, à notre avis, a été extrêmement importante, et nous pensons que nos lecteurs verront avec intérêt un reflet, même condensé, des diverses opinions qui y ont été émises et des sanctions qu'on leur a données.

Cette réunion était présidée par M. Rossigneux, délégué spécialement par M. le Maire, absent de Lyon.

M. Ulysse Pila met l'assemblée au fait des travaux accomplis par la Commission permanente et présente l'état des rapports avec les pouvoirs publics, les consuls, les Chambres de commerce françaises et étrangères et les représentants de la France à l'étranger ; il expose ensuite le programme des questions s'imposant à l'attention du Conseil supérieur : hygiène et assistance publique, enseignement, etc...

Le Conseil général a attribué d'importants crédits à ces différentes sections ; elles offrent un caractère d'intérêt public et sont placées dans des conditions spéciales. Il est bien évident que ceux qui s'occupent d'hygiène, d'assistance, d'enseignement et de toutes autres sections philanthropiques ne sauraient trouver, dans leur participation à une Exposition, d'autre bénéfice qu'une satisfaction morale ; ils n'ont point une marchandise à faire connaître, une concurrence à écraser, une clientèle à s'attacher : ils n'ont que des conseils salutaires à donner, des aides généreuses à offrir, des idées saines à propager. Il était donc naturel que le Conseil général secondât les efforts désintéressés de ces quelques sections, et l'on conviendra qu'elles ajouteront un attrait peu banal à une Exposition qui, sans elles, aurait subi la loi commune et aurait été plutôt une œuvre exclusivement commerciale.

La question des congrès, de laquelle nous n'avons eu que trop à nous occuper, fait naître une vive discussion, à laquelle prennent part MM. Pila, Sabran, Isaac et Grinand.

M. Sabran voit une nécessité absolue à maintenir la Commission générale des Congrès, mais en la fixant dès aujourd'hui sur le crédit dont elle pourra disposer, de façon qu'elle puisse d'avance indiquer aux organisations qui leur en feraient la demande la somme qu'elle pourrait leur attribuer.

Au cours de la discussion, M. Isaac demande qu'on agisse immédiatement auprès du Congrès des Sociétés coopératives qui se tient en ce moment même à Grenoble, mais il voudrait savoir si, d'ores et déjà, on peut compter sur des crédits suffisants.

Cette demande amène une explication de M. Pila, qui avait présenté un devis à la Commission de répartition, nommé par le Conseil général, qui l'a considérablement réduit.

M. Grinand déclare alors qu'on n'a fait qu'une première répartition et que les sommes

annoncées ne doivent pas être considérées comme définitives.

M. Rossigneux intervient dans la discussion pour demander qu'on accompagne toute demande de crédit d'un rapport auquel on adjoindra un devis. On verrait alors à compléter au besoin la première allocation donnée. Pour ce qui est des Congrès, point n'est besoin de devis.

M. l'Adjoint croit que la Commission générale peut compter sur 5 ou 6,000 fr., quitte à voir cette somme augmentée à la seconde répartition.

Tablant sur les différents chiffres cités et résumant les explications fournies, M. Pila conclut que la Commission peut prévoir qu'une somme de 20,000 francs sera à sa disposition.

M. Isaac estime que cette somme ne peut être considérée que comme un minimum, attendu que les quatre congrès du groupe II absorberont à eux seuls 10,000 francs. La conclusion à tirer de cette discussion est renvoyée à la Commission des Congrès, qui sera ultérieurement convoquée.

M. Ulysse Pila expose l'état des travaux de l'Exposition et des adhésions. Aujourd'hui, 40 0/0 de la surface totale est concédé. Ceux qui suivent de près les expositions seront émerveillés par ce résultat. Jamais, à époque correspondante, pareille proportion n'avait été atteinte; c'est donc avec une absolue confiance qu'on peut envisager l'avenir de l'œuvre lyonnaise et nous aurons au moins le mérite d'avoir vaincu avec nos seules ressources.

Mais, si cette affirmation de M. Pila nous cause une grande joie, la réponse faite par le Directeur des Domaines à une ancienne demande ne laisse pas que de nous surprendre péniblement. Au besoin, nous savons passer l'éponge sur des tracasseries surannées, des paperasseries idiotes, des routines indécorables, mais nous ne saurions croire qu'une administration quelconque puisse, dans un cas d'intérêt public, faire montre d'un mauvais vouloir aussi scandaleux que celui qu'on met à créer des ennuis graves à l'Exposition au sujet des terrains vagues qui l'avoisinent. Non seulement on ne veut pas concéder ces terrains, qui ne servent à rien autre qu'à être des réceptacles d'immondices et de gens malpropres, mais encore on ne veut pas les laisser clore. Ce voisinage va être funeste à l'Exposition, mais nous voulons encore espérer que la délégation nommée par le Conseil supérieur saura convaincre M. le Ministre des finances de l'excellence de la cause de l'Exposition, qui est celle de Lyon et de la France tout entière.

Après avoir rendu compte de ce qui avait été fait pour la publicité, de la nouvelle organisation du Comité de la Presse, de l'entente établie avec diverses agences, M. Pila annonce que la Chambre de commerce procède à la répartition des crédits qu'elle a votés et que la Monographie de la Soie en action ne sera pas oubliée. Le Conseil supérieur, comprenant tout l'intérêt qui s'attache à cette œuvre, décide de l'appuyer par deux délibérations spéciales adressées au Conseil municipal et au Conseil général pour le succès de ses demandes.

La réunion se termine sur l'effet malheureux produit par une mauvaise nouvelle, M.

le Vice-Président du Conseil supérieur est obligé d'annoncer qu'on n'a pu obtenir du Ministre de l'Agriculture que le concours régional de 1898 fût avancé en 1894. Pour notre part, nous ne voyons pas quel bénéfice récoltera le concours régional du maintien de sa date primitive, mais en revanche, nous voyons parfaitement quel immense attrait on enlève à l'Exposition de Lyon, et de quelle immense publicité on prive les exposants.

D'un côté, le Ministre des finances, de l'autre le Ministère de l'agriculture font assaut de mauvais vouloir. C'est là une entente regrettable, un mot d'ordre qui pourrait être gros de conséquences fâcheuses.

M. Cornevin, professeur à l'Ecole vétérinaire, exprime tous les regrets que les agriculteurs de la région éprouveront de cette décision. Il demande qu'une nouvelle démarche, plus pressante que la première, soit faite auprès de M. le Ministre de l'agriculture; la discussion se généralise alors et porte sur l'opportunité d'une intervention à obtenir de la députation du Rhône et cet avis prévaut, qui est le nôtre, qu'il serait grand temps que, dans les hautes sphères gouvernementales, l'on voulût bien considérer comme intéressant la nation tout entière l'Exposition universelle et internationale de Lyon.

L. C.

Le Jardin de l'Horticulture.

Le concours ouvert pour la décoration des 15,000 mètres de terrain concédés pour le jardin de l'Horticulture est définitivement clos et c'est le plan soumis par M. Morel, à Vaise, qui a été classé premier à une très belle majorité.

Nous avons eu ce plan sous les yeux pendant quelques instants et il nous a absolument émerveillé.

Ce jardin immense et pittoresque sera placé après les pavillons coloniaux et sera compris entre le panorama de la bataille de Nuits et le Théâtre National. La partie supérieure sera composée, au centre, des grottes de 1872, mais revues, corrigées et considérablement augmentées. De ces grottes s'échappera un petit cours d'eau qui favorisera l'exposition de plantes aquatiques.

Les serres seront au midi et, au nord, un vaste bâtiment, affectant la forme d'un T, abritera les expositions temporaires : fleurs coupées, plantes frêles, plantes dont les fleurs passent vite, etc... Ces différentes plantes étant souvent renouvelées, tous les quinze jours, croyons-nous, le visiteur aura toujours le regard charmé. Nous aurions voulu donner à nos lecteurs des détails techniques plus étendus, mais le temps nous manque et nous renvoyons au numéro prochain les explications supplémentaires que nous pourrions avoir à fournir, ainsi que la description d'un autre jardin horticole qui sera aux abords de l'entrée principale de la grande coupole.

A propos des fêtes Franco-Russes.

Le Comité lyonnais va offrir aux Russes, sous la coupole, des drapeaux et une adresse merveilleusement décorés. Pourquoi la Chambre de Commerce n'y ajouterait-elle pas

quelques robes aux riches dessins, présent de l'industrie lyonnaise à la czarine ?

Pourquoi donc aussi les femmes lyonnaises ne se constitueraient-elles pas en Comité pour offrir aux Russes un thé gigantesque, place Bellecour, par exemple ? J'avoue humblement qu'il me paraît qu'on a trop exclu la femme des diverses solennités que nous réservons aux Russes.

Les Pavillons coloniaux.

Un groupe important d'ouvriers et artistes annamites va prochainement s'occuper de l'édification de la façade du Palais de l'Indo-Chine et de sa décoration.

Cela nous assurera un travail exact, mieux dans le style du pays, bien entendu, que toutes les reproductions ou imitations que nos compatriotes auraient pu faire de dessins plus ou moins authentiques.

A la voirie.

On profite de l'arrivée des Russes pour démolir la maison du Télégraphe, place de la République, et pour dévaster la plus belle partie du cours Morand. Nous renouvelons la protestation que nous avons déjà formulée à cet égard. Pourquoi ne pas surseoir à l'exécution de ces travaux ? Est-il donc si utile de noyer l'Etat-Major russe dans des flots de poussière ? Ce seront *confetti* d'un nouveau genre.



LE

LABORATOIRE MODÈLE

De l'Exposition de Lyon

L'EXPOSITION de Lyon présentera, parmi ses nombreuses attractions, une fabrique de liqueur modèle, comprenant les appareils les plus perfectionnés de la Maison Egrot, de Paris, et faisant assister le visiteur aux diverses phases de la fabrication des liqueurs, de celle de l'absinthe, des sirops, etc., par les procédés les plus récents.

Cette intéressante exhibition, organisée par la collectivité des commerces en gros des vins et liqueurs de Lyon, occupera un espace très important; elle sera administrée comme une véritable fabrique et produira des liqueurs de premier choix, qui seront livrées à la consommation.

Une description sommaire des diverses opérations qui seront pratiquées dans la distillerie, et des appareils que l'on y verra fonctionner, donnera une idée de l'œuvre que le Syndicat des distillateurs de Lyon a entreprise et qu'il mènera certainement à bonne fin, grâce à la grande compétence et à l'activité des organisateurs et au concours assuré maintenant de M. Egrot, le constructeur bien connu.